Le père Delavie (89 ans), au-delà des clichés

Qui se cache derrière « la fraternité des Saints Apôtres » ?

Jean-Marie Pétiniot, comédien, croyant, franc-maçon, révolté…

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Dix ans après son livre **Qu'Allah bénisse la France !**, *il adapte l'histoire de son parcours au cinéma. À 39 ans, ce rappeur français, enfant des cités et des banlieues, ajoute une flèche à son arc de chanteur et d'écrivain. Et ne renie rien.*

Abd Al Malik, entre rap, slam et islam

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - NOVEMBRE 2014 - N° 371 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

Couverture : © Magazine *L'appel* - Stephane GRAWEZ

+

Évolution de l'Église : les lecteurs de *L'appel* attendent beaucoup du pape François

Pour Armand Veilleux, une nouvelle articulation entre foi et religion s'impose

Syndicats : en route vers la lutte finale ?

C'est dans le détail du quotidien que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

Le fort et le faible

Sous le poids des ans, une petite dame courbée avance à petits pas vers le passage pour piétons. Le trafic est intense. Beaucoup de conducteurs pressés roulent sans trop regarder si un piéton va s'engager ou non. En retrait de quelques mètres par rapport à la chaussée, sans vraiment indiquer par un geste ou une démarche une intention de traverser, elle préfère attendre et s'aventurer sans risque quand il n'y aura plus aucun véhicule à l'horizon. Au loin, un énorme et bruyant camion approche. Un chauffeur au regard aiguisé n'est pas obligé de s'arrêter mais il a vu la petite dame et comprend son souci. Alors le conducteur freine dans un grand vacarme. Le mastodonte s'immobilise devant la ligne rayée et ressemble alors à un formidable mur de protection. L'homme sourit. D'un vaste et éloquent geste de la main, il invite la dame à traverser. Légèrement embarrassée, elle s'avance et remercie avec un grand sourire plein de contentement. Elle semble ravie de cette courtoisie qui dépasse les règles convenues du code de la route. Le chauffeur paraît lui aussi heureux de ce petit échange de regards complices entre deux inconnus tout pétris de bienveillance.

COMME TOUT LE MONDE

Un samedi matin comme les autres au rayon des fruits et légumes d'un supermarché. Les clients se servent : l'un soupesant les quantités désirées, l'autre humant les melons. Certains sont très décidés sur le choix à faire, d'autres restent plus hésitants. Dans ce rayon, il y a surtout des femmes. Quelques rares hommes sont présents aussi… Avec pour seule compagne une liste de courses rédigée à la main par leur tendre épouse. En voici un qui paraît plus pressé qu'un autre. Le téléphone portable à l'oreille, il s'enquiert fébrilement auprès de sa dame du choix à faire : « *C'est la salade romaine que tu veux ou une laitue ordinaire… ? Je ne trouve pas la ciboulette…* » La voix est reconnaissable entre mille. On l'entend souvent à la radio et à la télévision. En y regardant de plus près, il n'y a pas de doute… C'est une grande figure de la politique belge. Influent, il fréquente les grands de ce monde. Son entourage est à son service de manière inconditionnelle. Lui ici ? Surprise des clients. Petits coups de coude au voisin en indiquant du menton sa direction : « *Tu as vu qui est là ?* » Tout d'un coup, chacun relativise l'image de celui qui représente le pouvoir. Lui aussi va au supermarché et suit les instructions de sa femme…

COMME LES GRANDS

Sur cette plage de la mer du Nord, les jeunes enfants font, en un jeu fort apprécié l'été, le commerce des fleurs en papier. Il s'agit de creuser un trou dans le sable, d'y installer son « magasin » en demandant à la maman de réaliser des fleurs. Elles seront exposées en devanture et échangées contre des coquillages rares en guise de monnaie. Tantôt acheteurs, tantôt vendeurs, les enfants vont d'un magasin à l'autre. Étrange jeu d'initiation à la vie relationnelle, à l'échange, au commerce, à l'éthique, à la générosité ou à la fourberie. Il s'agit de faire l'effort, d'oser aller vers l'autre inconnu, parlant peut-être une autre langue. Déjà les caractères se dessinent : il y a le timide et l'audacieux, il y a celui qui sait compter et le candide sans autre souci que l'échange. Les parents ne sont pas loin et donnent le ton. Qu'encouragent-ils ? La débrouillardise, la générosité, l'appât du gain, la roublardise ? Le goût esthétique… ? Observons…

LA CLOCHE QUI SONNE

Un matin à l'aube, en cette fin d'été, le soleil se lève sur cette campagne de France où le cycliste amateur parcourt, dans la brume, les villages encore endormis et silencieux. Quiétude totale. Toutes les églises des petits villages traversés sont fermées quasi définitivement. Mais ici et là, les cloches sonnent encore parfois. Elles n'appellent plus à la messe mais annoncent l'heure de façon régulière, discrète, lente, mélancolique. Et si Dieu parlait ainsi parfois…

Gérald HAYOIS

Sommaire

Choses vues
2 Le fort et le faible

Éditorial
3 Porteurs d'espoir

Évangile à la Une
4 Novembre : L'ère du jugement

Découverte
5 Abd Al Malik bénit le cinéma

À la Une
6 C'est la lutte finale…
8 Sant'Egidio : la paix pour combattre la pauvreté
10 Sondage : ce qu'ils pensent du pape…

Signe
12 Foutue l'école ?
14 Les apports « belgo-belges » au concile
16 Crowdfunding au moulin

Éclairage
17 Au-delà d'un débarquement à Bruxelles : La « Fraternité des Saints Apôtres » à l'assaut de la Belgique ?

Vu
21 Un prêtre peu ordinaire

Rencontre
24 Jean-Marie Pétiniot : Donner chair au verbe

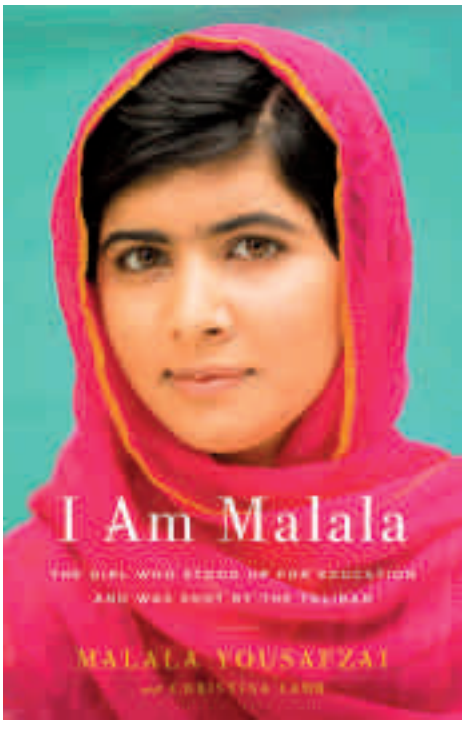
Ça se vit
27 Gestuer la parole de Dieu

Eh ben ma foi
28 Foi sans religion, religion sans foi
29 Tu diras à tes fils et à tes filles…

Parole
30 Une seule chair

À voir
31 Les Œuvres prémonitoires de la Grande Guerre
32 À lire, à voir, à écouter…
34 Un Royaume invisible
35 Courrier

Porteurs d'espoir



On avait fait la grimace quand le Prix Nobel de la Paix 2012 avait été attribué à l'Union européenne. Bien sûr, la création d'une Europe unie y avait évité les conflits (…tout en les laissant se développer en périphérie). Mais, pour les Européens emmêlés dans une crise où l'Union ne parlait que d'« austérité », lui attribuer au même moment le Prix le plus illustre au monde avait de quoi surprendre.

On a eu une attitude de condescendance quand, en 2013, le même prix a été décerné à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques. Bien sûr, il était bon de saluer son travail. Mais celui-ci avait-il empêché les populations syriennes de se faire gazer ?

Ces derniers temps, les illustres membres du Comité Nobel avaient pris le pli de récompenser autant des institutions que des femmes ou des hommes. Et, dans ce dernier cas, les élus étaient souvent retenus en raison de leurs fonctions à la tête d'un État. Cette fois, le Comité a renoué avec le retour aux sources. En reconnaissant les mérites d'êtres humains à la fois extraordinaires et « comme les autres ». Parmi les deux lauréats 2014, Malala Yousafzai représente incontestablement cette catégorie de personnages que rien ne prédestinait à se distinguer. Mais qui, mus par une force et un courage intérieurs, ont bravé les interdits pour défendre leurs semblables (en l'occurrence : les jeunes filles pakistanaises).

Nous avions déjà rendu hommage à cette jeune femme en décembre dernier dans un des petits textes de la rubrique *Évangile à la Une* alors que Malala était déjà nominée pour le Prix. En soulignant que, si son courage avait été salué internationalement, il n'en était pas de même dans son pays…

Malala a frôlé la mort lorsque les Talibans ont tiré sur elle à la sortie de son école, en 2012. Cela n'a pas affaibli son combat. Au contraire, elle est aujourd'hui devenue une icône vivante, démontrant la capacité de résistance qui peut s'emparer de certains de nos semblables. Tant et si bien que le Prix suédois pourrait, dans son cas, tout autant se dénommer « *Nobel des droits humains* » que « *Nobel de la paix* ».

À l'heure où bon nombre d'autres humains semblent plutôt avides de pouvoir, quitte à accepter tous les compromis et à mettre en péril l'avenir d'une partie de leurs concitoyens, il est bon de voir qu'il existe encore de vrais porteurs d'espoir. Certains, comme Malala, sont finalement salués par un Prix prestigieux. D'autres resteront inconnus. Mais auront, tout autant, milité pour le respect de l'Homme. Pensons-y à l'occasion de la fête de tous les Saints, la Toussaint. Car tous ceux qui militent pour relever l'humanité n'ont pas leur statue dans des églises et leur nom dans des calendriers.

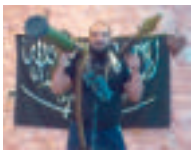
Frédéric ANTOINE

NOVEMBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

L'ère du jugement

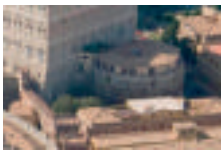
DIMANCHE 2 NOVEMBRE AU TRIBUNAL



« *Les livres des œuvres, sur lesquels les anges ont inscrit ce que les gens ont fait comme bien et ce qu'ils ont fait comme mal, seront diffusés au jour du Jugement pour que chacun lise ce qu'il y a dans son livre,* affirment sur leur site Internet des musulmans sunnites français. *Le fait que le livre soit reçu à la main droite est une preuve que la personne est sauvée* (…) *Quant à celui qui fait partie des perdants* (…), *il va souhaiter qu'Allah ne l'ait pas ressuscité pour l'interrogatoire.* » Cette promesse de jugement explique pourquoi 4 000 musulmans fondamentalistes combattent actuellement pour un État islamique en Syrie et que d'autres se transforment en kamikazes le cœur léger…

« *Alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés.* » (Jean 5, 29)

DIMANCHE 9 NOVEMBRE LES SOUS DE DIEU



On l'appelle officiellement l'Institut pour les œuvres de religion (IOR) mais c'est, en fait, la Banque du Vatican. Une obscure institution soupçonnée de contribuer au blanchiment de l'argent sale. Mais, alors que son bénéfice était encore de 86 millions € en 2012, il a fondu l'an passé, pour ne pas atteindre les 3 millions €. Un régime qui s'explique par la volonté du pape de nettoyer l'institution. Des centaines de comptes y ont été fermés, et d'autres sont bloqués. La banque recense tout de même encore 17 419 comptes, dont près de 13 000 appartiennent à des individus.

« *Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* » (Jean 2, 16)

DIMANCHE 16 NOVEMBRE NOUVEAUX ÉMIGRÉS

Quatre millions de Chinois pas comme les autres ont émigré récemment vers les pays développés (États-Unis, Canada, Japon, Singapour…), selon le Rapport annuel des professionnels chinois de l'étranger. Ils se distinguent tous par leurs niveaux de compétences et d'éducation relativement élevés, leur situation financière et la maîtrise de leur patrimoine culturel. 70 % de ces Chinois sont employés dans des entreprises (informatique, électronique, génie biologique, industrie pharmaceutique et énergies nouvelles). 19 % ont un emploi dans l'enseignement. 55,6 % estiment que, par leurs « prestations intellectuelles » à l'étranger, ils sont au service de leur pays.

« *Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.'* » (Matthieu 25, 20)

DIMANCHE 23 NOVEMBRE AU FOND DU TROU

Instituteur de formation, Jan De Cock partage son temps entre l'accompagnement des malades en soins palliatifs dans un hôpital d'Anvers et sa participation à l'équipe de pastorale pénitentiaire de la Métropole. Il a aussi fondé l'ASBL Within-Without-Walls pour améliorer la vie des détenus aux quatre coins du monde. Une militance dont il avait ressenti la nécessité après un séjour au Chili en 1987 pendant lequel il avait régulièrement rendu visite à des prisonniers de la junte militaire. Marqué par cette expérience, il a ensuite parcouru le monde et s'est fait volontairement enfermer dans 136 prisons afin de vivre, de l'intérieur, l'existence de détenu.

« *J'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi.* » (Matthieu 25, 36)

DIMANCHE 30 NOVEMBRE ENTRE VOISINS

PLP. Ces trois lettres sont de plus en plus souvent utilisées dans les communes bruxelloises et wallonnes, non pour évoquer les initiales du parti politique ancêtre du MR, mais pour signifier « Partenariat Local de Prévention ». Une sorte de convention d'entraide entre les habitants d'un quartier et la police afin de garantir ensemble la sécurité des environs. Quiconque participe à l'action et repère quelque chose de suspect en réfère au responsable du quartier ou à la police. Mais, grâce aux panneaux « les voisins veillent », ce type d'opération de coopération sécuritaire se veut surtout préventif.

« *Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment.* » (Marc 13,33)

Frédéric ANTOINE

ENTRE RAP, SLAM ET ISLAM

Abd Al Malik bénit le cinéma

© Magazine *L'appel* – Stephane GRAWEZ

INTÉGRATION RÉUSSIE.
« Je me sens français et européen, même si mes racines sont africaines. »

Dix ans après son livre *Qu'Allah bénisse la France !*, Abd Al Malik adapte l'histoire de son parcours au cinéma. À 39 ans, le rappeur français ajoute une flèche à son arc de chanteur et d'écrivain. Enfant des cités et des banlieues, il connaît bien la violence et la délinquance, mais Abd Al Malik ne renie rien : il revendique son identité.

– *Le titre* Qu'Allah bénisse la France ! *invite-t-il à reconnaître que la France est un lieu d'intégration ?*
– Mon histoire est une histoire qui se finit bien. Et si elle se termine bien, c'est aussi parce qu'elle s'est passée en France. Parce qu'il y a des opportunités, parce qu'il y a des institutions, une philosophie, une littérature… C'est un tout. Moi, le musulman, je voulais rendre hommage à mon pays, tout en sortant de cet espèce de cliché qui voudrait qu'en venant des cités et en étant musulman, on serait dans une attitude où on n'aime pas la France.

– *Pourquoi un film en noir et blanc ?*
– Ma première démarche était de rendre hommage au cinéma. Pour cela, je ne pouvais pas faire autrement que de tourner en noir et blanc. Je rendais hommage en même temps à Mathieu Kassovitz avec *La Haine*, au néo-réalisme italien, mais aussi à Bresson, au cinéma muet… En plus, j'avais le sentiment que le noir et blanc amenait l'intemporalité et qu'il permettait de mieux souligner les émotions.

– *Votre parcours personnel est au centre du film. Est-ce facile de parler de soi ?*
– Je n'ai pas fait un film sur moi parce que je me trouve merveilleux, beau ou magnifique. C'est surtout parce que mon histoire est pertinente. On parle mieux de ce que l'on connaît. Je viens des cités et des banlieues, du rap et des cultures urbaines… Et pour couronner le tout, je suis musulman… Autant de réalités et d'identités sur lesquelles on fantasme énormément.

– *Vous parlez volontiers de « fantasmes malsains » ?*
– De manière générale, on associe les cités aux délinquants. Comme s'il n'y avait que cela dans ces banlieues. Le rap, c'est la musique de la révolte. Mais si on lui enlève son côté artistique, chaque rappeur devient une sorte d'animateur social ou à l'inverse un gars juste bon à gagner de l'argent, en vantant les mérites du capitalisme. Encore des clichés. Et l'Islam ? Malheureusement, il sera associé à des meurtriers, des djihadistes et à des horreurs absolues. Ce sont des préjugés malsains.

RENAISSANCE ET CONTINUITÉ

– *Dans votre parcours, vous abandonnez votre prénom Régis pour celui d'Abd Al Malik. Est-une forme de renaissance, de conversion, de maturité ?*
– Je crois qu'il y a une forme de renaissance, mais pas différente de celle d'une personne qui passe de l'adolescence à l'âge adulte. Vous devenez adulte parce que la vie fait de vous un adulte. Ce n'est pas juste l'âge qui fait de nous un adulte, ce sont aussi les expériences vécues. C'est cela qui cimente les choses. Symboliquement en devenant Abd Al Malik, je voulais souligner cela. Mais en même temps si vous creusez un peu, Régis et Abd Al Malik veulent dire la même chose : le roi. Cela veut dire aussi qu'il y a une continuité.

– *On vous décrit comme un symbole de la France de la diversité…*
– Je l'assume très bien. Je ne sais pas si c'est le symbole d'une réussite. En tout cas, c'est une volonté de montrer que l'on peut s'appeler Abd Al Malik, venir des HLM, être d'origine africaine, et être totalement en phase avec son pays. Moi, je me sens totalement français et européen. Pourtant, mes racines sont africaines et congolaises.

Propos recueillis par Stephan GRAWEZ

Qu'Allah bénisse la France d'Abd Al Malik a été présenté au FIFF de Namur en octobre, catégorie « Première œuvre de fiction ». Sortie en salle le 10 décembre 2014. 96 min.
Dernier album : *Château Rouge*. 2010. Universal Music.

Retrouver l'interview complète avec Abd Al Malik sur : www.magazine-appel.be (Rubrique « Les + de *L'appel* »)

LES SYNDICATS AU PIED DU MUR

C'est la lutte finale...

Le monde syndical est sous pression. Fermetures d'entreprises en cascade, précarité de l'emploi, budgets d'austérité, tensions internes, gouvernement « suédoise » : les défis sont nombreux. Les relever constitue un enjeu de taille pour l'avenir du syndicalisme.

© FGTB

SYNDICATS.
Confrontés à l'individualisme de leurs affiliés, ils peinent à mobiliser pour les manifestations.

Pas facile la vie de syndicaliste aujourd'hui. Que l'on soit délégué, permanent ou responsable. « *On ne parvient plus à faire comprendre l'importance et la nécessité des syndicats, même auprès de nos affiliés* » explique une déléguée d'un magasin Delhaize qui n'est pas menacé par la restructuration annoncée. Choquée, elle rappelle aussi le mépris affiché par le directeur général à l'égard des grévistes lorsqu'il a qualifié de « *vrais Delhaiziens* » les employés restés au travail dans le magasin de La Louvière.

CHACUN POUR SOI

D'autres pointent l'image négative du syndicalisme dans le grand public. En cause : les médias qui « *manquent d'objectivité et renvoient une mauvaise image de nos actions. Quand la radio annonce pour*

le lendemain une grève dans les transports en commun, on ne parle que des bouchons qui vont se produire sur les autoroutes et dans les villes. On dit qu'on empêche les gens de travailler et qu'on fragilise l'économie déjà en crise. On n'explique pas le pourquoi de notre action ni l'importance d'avoir un bon service public et des conditions de travail décentes. » Les délégués eux-mêmes se demandent s'il ne faudrait pas inventer d'autres modes d'action que les grèves qui engendrent le mécontentement général ou les manifestations pour lesquelles ils peinent à mobiliser.

De plus, leurs collègues de travail ne comprennent pas toujours la nécessité de se battre collectivement : « *Il y en a qui nous rient au nez quand on va manifester ou qu'on va soutenir une grève dans une autre entreprise. Pour eux, nous allons nous promener ou cuire des saucisses sur un barbecue.* » L'heure est à l'individualisme et à la défense de ses propres intérêts et de son pouvoir d'achat : « *De plus en plus, si le travailleur nous interpelle comme déléguée, c'est pour régler son cas personnel ou pour faire valoir ses droits face à la direction. Point final.* » La solidarité entre travailleurs en prend un coup.

LA PRÉCARITÉ AU PROGRAMME

Pour Raymonde Le Lepvrier, secrétaire régionale du syndicat socialiste SETca de Namur, la raison principale des difficultés que traversent aujourd'hui les organisations syndicales réside dans la précarité de l'emploi. « *Au niveau politique, on ne crée plus que des effets d'aubaine pour les employeurs*, explique-t-elle. *C'est toujours au moins cher. Le temps plein à durée indéterminée est devenu comme l'eau dans le désert. Sauf pour des postes dans les nouvelles technologies ou pour des ingénieurs très bien formés. Ceux qui n'ont pas fait beaucoup d'études, les plus précaires, sont les plus exposés.* » Difficile donc de fédérer des travailleurs qui sont en permanence suspendus à l'incertitude d'un emploi. « *Garder son boulot est devenu primordial. Quand on voit la manière dont on considère les chômeurs et dont on leur fait la chasse au lieu de faire la chasse au chômage, on est prêt à tout accepter.* »

À L'HEURE DU DUMPING ?

La concurrence se joue aussi au niveau européen. Par exemple, des sociétés belges qui ont leurs activités en Belgique engagent des travailleurs de pays étrangers où les cotisations de sécurité sociale sont moins élevées. John Crombez, secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude fiscale et sociale, a voulu s'opposer à cette forme de « dumping social ». Son plan a été recalé par la Commission européenne au nom de la « libre circulation des travailleurs » sur le continent. Impossible pour les syndicats de s'opposer aux délocalisations administratives de ces entreprises qui opèrent notamment dans le domaine des transports routiers. « *S'il pouvait y avoir au niveau européen une politique fiscale et une politique du travail qui soient communes,* commente la responsable du SETca, *cette concurrence entre travailleurs européens s'annulerait.* » Malheureusement, au sein de la Confédération Européenne des Syndicats, on n'est pas encore prêt à une position commune à ce sujet : « *Les pays du Sud comme la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce et de temps en temps les Allemands rejoignent le point de vue. Mais du côté de l'Angleterre et des pays nordiques, c'est un refus systématique. On n'arrive même pas à organiser une journée de grève européenne. C'est du chacun pour soi.* »

> *« Si les syndicats disparaissent, on retournera à l'exploitation des travailleurs et à l'esclavage. »*

RETOUR AU XVIIIE SIÈCLE

À tout cela s'ajoutent encore les tensions internes qui secouent les organisations syndicales. La CSC reste sous le coup du traumatisme de la faillite de Dexia dont les conséquences financières pèsent très lourd. De l'aveu même de syndicalistes verts, la pression interne est forte et l'impact du syndicat dans la société s'en ressent. La défense des immigrés, des femmes et des chômeurs passe au second plan. De plus, la perspective d'un statut unique pour les ouvriers et les employés entraîne des tensions entre les centrales ouvrières et les centrales des employés. C'est le cas à la CSC ainsi qu'à la FGTB. « *Jusqu'à présent,* constate Raymonde Le Lepvrier, *l'élaboration du statut unique employés-ouvriers se fait sur le dos des employés. Ceux-ci défendent une harmonisation vers le haut. Or, en matière de pécule de vacances par exemple, les employés sont discriminés par rapport aux ouvriers. Mais il n'y a aucune solidarité des centrales ouvrières qui ne veulent pas de cette harmonisation, tant la haine de l'employé est forte, et tout particulièrement de la part de la centrale des métallos FGTB Wallonie-Bruxelles. On se croirait au XVIIIe siècle. Pour eux, la place des femmes dans les organisations syndicales et le rapprochement des statuts entre ouvriers et employés ne sont pas une priorité.* » Le débat sur la succession récente d'Anne Demelenne comme secrétaire générale de la FGTB porte les traces de ces tensions.

RÉVEILLER LES CONSCIENCES

Reste encore un enjeu majeur devant lequel les syndicats se retrouvent : l'installation d'un gouvernement libéral en Flandre, de gouvernements de centre-gauche à Bruxelles et en Wallonie et un gouvernement « suédois » au fédéral. Pour chacun de ces gouvernements, une même certitude : il y aura des coupes sombres dans les budgets des cinq années à venir avec des conséquences sociales encore plus dramatiques pour ceux qui vivent déjà dans la précarité. Plusieurs associations tirent déjà la sonnette d'alarme. Les CPAS montent au créneau. Mais que vont faire les syndicats ? À peine installé, on prête au gouvernement fédéral l'intention de vouloir diminuer leur puissance et leur influence. Pourront-ils constituer un contre-pouvoir dans la société d'aujourd'hui comme ce fut le cas dans la société industrielle du siècle dernier ? Pourront-ils mobiliser militants, mais aussi d'autres citoyens sans lien avec le monde du travail ? La Concertation sociale entre partenaires sociaux a-t-elle encore un avenir ? Les questions et les défis sont nombreux mais les délégués rencontrés ne baissent pas les bras : « *Mon grand-père et mon père étaient déjà syndicalistes. Je le suis aussi et je le resterai, même si cela me coûte. Les injustices me révoltent et nous avons des valeurs à défendre.* » Et une autre d'ajouter : « *Peut-être que ce qui va nous arriver réveillera les consciences endormies. Je l'espère.* »

Thierry TILQUIN

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE À ANVERS

Sant'Egidio : la paix pour combattre la pauvreté

Malgré les commémorations de 14-18, les décideurs politiques ne semblent toujours pas réaliser l'absurdité des atrocités vécues il y a cent ans. Heureusement, des actions de paix existent pour mettre fin à ces violences. Y compris en Belgique.

© Sant'Egidio

ANVERS SEPTEMBRE 2014.
***« La paix est l'avenir. Religion et cultures en dialogue »*, tel est le credo de Sant'Egidio.**

Le 27 octobre 1986, le pape Jean-Paul II invite les grands leaders religieux à se rassembler pour une *Journée mondiale de prière pour la paix*. Elle sera suivie de plusieurs autres en 1993, 2002 et 2011. Cette forme inédite de dialogue entre les religions a suscité d'autres initiatives. Ainsi, la Communauté de Sant'Egidio qui, depuis vingt-huit ans, organise un rendez-vous annuel dont le dernier s'est déroulé en septembre à Anvers. Son thème répondait au climat de belligérance et d'affrontements politico-religieux de ce début de siècle : *« La paix est l'avenir. Religion et cultures en dialogue »*.

Durant trois jours, trois cents responsables des grandes religions se sont rencontrés. Six langues étaient utilisées pour engager un dialogue susceptible de mettre fin à la violence et à la guerre, surtout quand elles se légitiment abusivement d'une croyance religieuse.

SE BOUGER POUR LES PAUVRES

Issue d'un mouvement de lycéens romains, sous l'impulsion d'Andrea Riccardi, la Communauté Sant'Egidio s'est lancée dans l'aide aux pauvres. À ses débuts, elle organise une distribution de repas et une aide à l'alphabétisation, en se réunissant pour la prière et en favorisant l'entraide avec les plus démunis. Fort de cette expérience, le mouvement a pris de l'ampleur jusqu'à compter aujourd'hui 60 000 chrétiens laïcs dans plus de septante pays sur tous les continents.

CHEVILLÉS À L'ÉVANGILE

François Delooz, responsable de la communauté Sant'Egidio à Liège, insiste sur la réalité locale des communautés. Outre celle de la Cité ardente, il y en a deux autres en Belgique : à Anvers et Bruxelles. Dans chaque communauté se déroulent des rencontres de prière sur un modèle apparenté aux vêpres, avec des lectures de la Bible, des chants et des psaumes, des méditations pour vivre la parole de Dieu aujourd'hui. François Delooz a découvert Saint'Egidio à la fin de ses études de droit à l'UCL avec le livre *Sant'Egidio, Rome et le Monde* d'Andrea Riccardi. « *C'est le lien fort entre la spiritualité et l'action qui m'a interpellé* », dit-il. En 1998, un séminariste lui fait connaître Jean-Pierre Delville, le futur évêque de Liège, qui anime alors un groupe autour de l'École de la Paix dans le quartier Saint-Léonard. Cette école mène un projet d'éducation à la paix et à la diversité auprès d'enfants belges et émigrants âgés de six à douze ans. Pour François Delooz, ce projet social répondait tout à fait à ce qu'il cherchait à sa volonté de vivre sa foi en communauté car, selon lui, « *être chrétien seul est extrêmement difficile !* »

PAUVRE EST UN MOT DE L'ÉVANGILE

À Liège, les activités sont très diversifiées. Outre la prière à l'église Saint-Barthélemy le samedi matin, les bénévoles accueillent les pauvres au restaurant social « Kamiano ». Il y a aussi une eucharistie où se retrouve la communauté le dimanche, puis enfin, les visites aux personnes âgées.

François Delooz utilise le mot « pauvre » car, explique-t-il, « *cela correspond à une réalité. C'est un mot de l'Évangile, c'est une option prioritaire de Jésus, et donc, cela doit être aussi la nôtre* ».

Cet engagement de ce père de deux enfants remplit largement sa vie, comme celle de son épouse impliquée au sein de l'école de devoir auprès de jeunes âgés entre seize et vingt-deux ans. Puis chaque année, un repas de Noël est organisé auquel participent une centaine de bénévoles pour donner de la joie et un peu de réconfort à près de 250 bénéficiaires. Un repas et des cadeaux qui ne coûtent rien car une opération d'envergure permet de récolter des fonds en amont avec l'organisation de concerts, d'actions dans les écoles ou de recherche de sponsors… Tout le monde s'y met ! C'est un grand moment pour la communauté qui réalise la force positive qu'elle apporte en ville, alors que tous sont déjà engagés par ailleurs dans un bénévolat. « *Les gens sont souvent généreux,* poursuit François Delooz, *mais ils ne savent simplement pas où s'engager !* »

TISSER DES LIENS MÈNE À LA PAIX

S'engager, c'est aussi côtoyer des migrants poussés par la peur et la misère amène à être confronté aux drames des guerres. Immanquablement, pour une communauté de foi comme celle de Liège, cela entraîne des questions sur ce qu'on peut faire au-delà de l'aide immédiate. C'est ainsi que le mouvement Sant'Egidio a tout naturellement développé des rencontres et des entretiens constructifs visant la résolution pacifique des conflits. « *Un vaste réseau d'artisans de paix s'est mis en place, en étant conscients que des contacts réguliers renforcent durablement la paix. Les gens ont tous besoin de se rencontrer et de dialoguer. Au-delà des discours, des chrétiens, des musulmans ou des responsables politiques ont appris à se connaître au sein de notre communauté. Au fil du temps, une estime, voire des amitiés naissent et grandissent. C'est pourquoi des membres de la communauté Sant'Egidio ont été sollicités comme médiateurs au Burundi, au Mozambique ou en Algérie* », explique François Delooz.

> *« Le mot 'pauvre' correspond à une réalité. C'est un mot de l'Évangile, c'est une option prioritaire de Jésus, et donc, cela doit être aussi la nôtre. »*

LES JEUNES TOUT AUSSI ENTHOUSIASTES

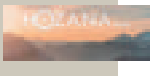
Lors du grand colloque d'Anvers, près de 2 000 écoliers se sont rendus dans divers lieux de culte pour porter un message de paix. Car l'un des secrets du succès de Sant'Egidio pour attirer tant de monde issu de tradition et de culture différentes, du plus grand responsable religieux au simple collégien, c'est sans doute cet art du dialogue visant à se comprendre sans préjugé. « *Le pape François facilite les choses,* reconnaît François Delooz, *car il a les mêmes préoccupations que nous, au sujet de la pauvreté et de la nécessité d'un dialogue interreligieux, loin des fanatismes.* »

Godelieve UGEUX

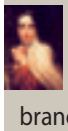
FAITS

EFFONDREMENT. À Lagos au Nigeria, 115 personnes sont mortes dans l'effondrement des trois étages d'une église appartenant à un télévangéliste dénommé, TB Joshua. Aussi appelé « le prophète », cet homme se targue d'accomplir des miracles. Mais il s'est contenté de quelques secondes à peine pour rendre hommage aux victimes lors de son prêche suivant…

SAINT CARTABLE. En France, en ce début d'année scolaire, une bénédiction des cartables a été organisée. L'invitation précisait aux élèves qu'ils n'étaient pas obligés d'être au catéchisme pour pouvoir participer.

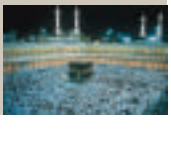


HOZANA. C'est le nom donné par un groupe de six étudiants à un réseau social qu'ils ont créé. « *Prier ! Vivre ! Aimer ! Devenir saints* », tel est le programme de cette plateforme. Ce réseau social est dédié à la prière, afin de rassembler et faire prier des jeunes. http://hozana.org/



SAINTE THÉRÈSE D'AVILA. Depuis ce mois d'octobre, les différentes branches de la famille thérésienne s'apprêtent à célébrer les cinq cents ans de sa naissance. De nombreuses manifestations sont prévues durant toute l'année.

VIRUS. En accueillant plus de deux millions de personnes et 188 nationalités autour des lieux saints de la Mecque pour le pèlerinage du hadj, l'Arabie Saoudite veut éviter toute propagation chez les pèlerins du virus Ebola et du syndrome respiratoire du Moyen-Orient, aussi appelé « Mers » pour « *Middle East Respiratory Syndrome* ».



SONDAGE

Ce qu'ils pensent du pape…

Changera, changera pas ? Et grâce au pape ou non ? Le sondage organisé par *L'appel* (voir la rubrique « éclairage » du numéro d'octobre) abordait aussi la question de l'évolution de l'Église.

© Magazine *L'appel* - Frédéric ANTOINE

ÉVOLUTION.
Avec le pape François, le changement, c'est maintenant ?

Bon nombre de catholiques font aujourd'hui reposer leurs espoirs sur le pape François, dont ils attendent qu'il fasse évoluer l'institution ecclésiale. Les questions de l'enquête de *L'appel* où l'on demandait aux répondants de manifester leur accord ou désaccord avec des affirmations relatives au pape François confirment cette grande attente : sur la plupart des points proposés, une grande majorité de personnes exprime son soutien au souverain pontife. Deux affirmations recueillent même plus de 90% d'expressions favorables : « *Le pape a raison de prôner la miséricorde* » et « *Le pape a un discours social engagé* ». Trois autres affirmations sont soutenues par plus de 80% des répondants : « *Le pape ouvre davantage l'Église catholique au monde* », « *Le pape change l'image de l'Église* » et « *Le pape a raison de ne plus mettre l'accent sur les questions de morale sexuelle* ».

AFICIONADOS CRITIQUES

Dans le questionnaire, les abonnés de *L'appel* sont nombreux à exprimer leur soutien quasiment inconditionnel au pape. Son attitude miséricordieuse recueille ainsi auprès d'eux 100% d'opinions favorables (de même que chez les femmes en général). Les abonnés au magazine sont aussi encore plus enthousiastes que la moyenne (>90%) à propos du discours social engagé du pape, du fait qu'il change l'image de l'Église, qu'il l'ouvre au monde ou qu'il ne se focalise plus sur la morale sexuelle.

Même si les opinions s'avèrent aussi majoritairement favorables sur d'autres points, on ressent à leur propos davantage de doute ou de scepticisme, notamment quand il s'agit de juger si le pape remet au pas l'administration vaticane ou s'il révolutionne l'Église. Un doute beaucoup plus grand encore s'exprime quand on demande aux sondés si le pape a les coudées franches pour agir. Enfin, quant à savoir si François se situe dans la lignée de Benoît, peu nombreux sont ceux qui partagent cet avis, et encore moins chez les abonnés à *L'appel*. Les femmes, par contre, sont plus de 40% à positionner le pontife actuel dans la même ligne que Benoît XVI. Auraient-elles davantage de raisons de douter que les hommes ?

UNE FORTE ESPÉRANCE

« *Je m'en fous un peu/beaucoup du pape !*, écrit un répondant. *Je trouve qu'on lui accorde trop d'importance, comme si le christianisme devait exclusivement passer par sa dimension médiatique : la hiérarchie de l'institution.* » Mais cet avis n'est pas unanimement partagé. Pour d'autres, « *l'arrivée du pape François permet plus d'optimisme dans la vision future de l'Église* » ou « *éveille une immense espérance* ».

« *Je travaille dans le milieu populaire, souvent peu ou pas du tout en lien avec l'Église comme institution,* précise un autre intervenant. *Cependant les gens de ce milieu admettent que le pape François leur fait du bien.* » Ce qui n'est sans doute pas sans lien avec cet autre commentaire : « *Notre pape recentre l'Église sur l'Évangile qui est le message que Jésus nous a donné. Il faudrait abandonner les différents dogmes décrétés au fil du temps par des hommes plus épris de puissance que de miséricorde et de charité.* »

PAS SÛR…

François est crédité d'un a priori positif, mais certains ne se font pas trop d'illusions. « *S'il réussit la remise en ordre de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), ce sera une réussite. S'il parvient ensuite à dynamiser la collégialité, ce serait super. Le synode l'aidera-t-il à avancer ? Pas sûr* », commente un intervenant.

« *Le pape voudrait faire évoluer l'esprit de l'Église mais il en est ou sera empêché par les conservateurs et traditionalistes* », écrit un participant. Un autre ajoute encore : « *Ce pape reste dans la lignée de ses prédécesseurs sur les questions de morale sexuelle. Je ne crois pas que le synode y*

changera quoi que ce soit. L'Église ne doit pas renoncer à tous ses principes, mais n'a pas pour vocation de vivre hors de la société dans sa tour d'ivoire. Elle ne s'adresse par ailleurs pas assez aux non-croyants. »

SUR LE TERRAIN

Une autre personne résume le débat : « *Un synode, c'est bien mais y a-t-il vraiment un espoir que les décisions et autres recommandations arrivent jusqu'au "terrain" ? Je me pose de plus en plus la question, mais l'arrivée du pape François rend possible ce qui ne l'était pas.* »

Nombreux sont les lecteurs de L'appel à exprimer leur soutien quasiment inconditionnel au pape.

« *Je suis pessimiste en ce qui concerne l'Église de Belgique où le manque de démocratie est criant et même en retrait,* ajoute un lecteur. *"L'importation" de prêtres étrangers pour pallier le manque local est une manière de décourager, ou plutôt d'empêcher les laïcs de prendre des responsabilités locales. Il n'est pas chrétien non plus de vouloir nommer à tout prix, et aux frais de l'État, des curés dans des paroisses quasi vides. Il est illusoire de vouloir encore ramener les chrétiens dans nos églises en usant les derniers engagés dans des structures dépassées. Il faut les rejoindre là où ils sont, c'est-à-dire dans des petites communautés de vie, des équipes locales, des engagements sociétaux. C'est cela l'urgence, s'il n'est pas trop tard.* »

Et des intervenants de conclure : « *Le retour plein au message d'amour de l'Évangile est impératif et urgent. Cela concerne directement l'attitude de l'Église vis-à-vis de toutes les personnes, sans discrimination, laissant aux femmes et aux hommes leur liberté de conscience.* » « *Je rêve d'une Église joyeusement parfumée aux multiples fragrances de l'Évangile mais je ne suis ni naïve, ni obtuse… Je sais que ce parfum incomparable commence par ma propre adhésion complète et donc courageuse à l'Évangile. Nous n'avons rien à attendre d'une curie locale, diocésaine ou romaine si nous ne sommes pas nous-mêmes persuadés que l'Évangile peut changer (sauver ?) le monde.* »

Frédéric ANTOINE

CHANGER APRÈS LE SYNODE ?

Un tiers des répondants à l'enquête pensent que la position de l'Église sur les thèmes de société évoluera peut-être après le synode. Mais presque autant de répondants estiment qu'elle n'évoluera sans doute pas ! Ceux qui sont sûrs que l'Église fera un pas en avant sur les sujets de société ne sont que 6%, et ceux persuadés du contraire 12%.

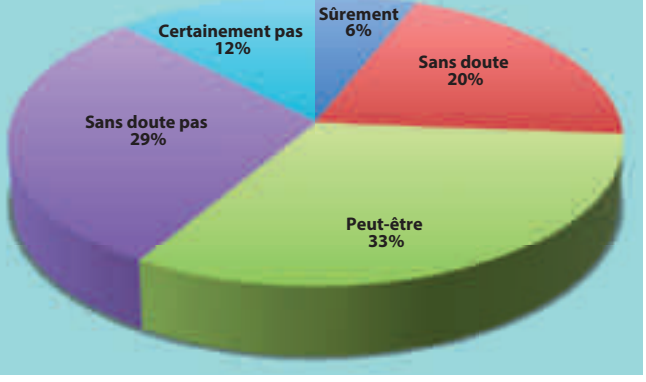
Les abonnés de *L'appel* sont plus optimistes que la moyenne : ils sont plus nombreux (près de 50%) à croire que les positions évolueront peut-être et moins nombreux à penser qu'elles n'évolueront sans doute pas.

Ceux qui ont rempli le questionnaire et connaissent *L'appel* sans y être abonnés sont aussi plus optimistes que la moyenne, mais moins nombreux à penser que l'attitude de l'Église évoluera sans doute.

Les femmes sont moins nombreuses à être catégoriques, c'est-à-dire à penser que le synode changera sûrement ou ne changera pas la position du Magistère.

Enfin, les répondants qui se présentent comme des laïcs sont plus nombreux que les clercs à penser que le synode changera peut-être les positions. Ils sont moins nombreux à estimer que celles-ci ne se modifieront « sans doute pas ».

Pensez-vous que la position de l'église catholique face aux grands sujets de société changera grâce au synode sur la famille ?



INDICES

« REFONDATION ». Tel est le nom du mouvement qu'initie le diocèse de Tournai, visant à transformer les 49 unités pastorales en paroisses. Sept unités pastorales seront les premières à débuter cette opération qui durera un an.

EXPROPRIÉ. Situées sur les bords du lac de Galilée, les terres du monastère orthodoxe russe Sainte-Marie-Madeleine de Tibériade ont été en partie réquisitionnées par les autorités israéliennes qui veulent y construire une zone de loisirs.

CONSTRUCTIONS. L'Égypte va assouplir la loi autorisant la construction d'églises dans le pays. Ce projet, soutenu par les Coptes, suscite la colère des salafistes qui parlent de « complot copte » contre le pays.

LUMINEUX. La fameuse vierge de Sart, dont des scientifiques avaient expliqué les raisons de luminosité dans la nuit, est désormais visible par tous dans l'église de la commune, où elle attire les pèlerins en raison de sa luminescence. Pour certains, cet accueil à l'église est « *le triomphe de l'irrationnel sur le rationnel* ».

BIENVENUS. Une église protestante australienne a choisi d'afficher sur un grand panneau extérieur le message « *Muslims Welcome* », ce qui signifie « *Bienvenue aux musulmans* ». Loin de vouloir les convertir, cette église de Gordon, dans la banlieue de Canberra, entend plutôt inviter les musulmans à la rencontre, et prévoit d'organiser des événements interconfessionnels.

LES ARTISTES S'EN MÊLENT…

L'école est-elle finie ?

© Véronique VERCHEVAL

ÉCOLE ET ENSEIGNANTS.
Un chantier en perpétuelle reconstruction.

Le système scolaire est souvent remis en question. Par les politiques, parents, élèves, profs, mais aussi par ces fins observateurs de la réalité que sont les artistes comme Jean-Pierre Dopagne. Il a fait de ses pièces le centre de ses questionnements sur l'enseignement. Sa dernière production risque de relancer le débat.

Jean-Pierre Dopagne en veut-il vraiment à l'école ? Dix ans après *L'enseigneur*, primée par la Communauté française et jouée des centaines de fois, il revient avec *L'école est finie*, présentée au Festival de Spa cet été. Une œuvre critique qui ne devrait pas lui attirer que des amis dans la profession (voir encadré). Mais d'où vient cet « acharnement » de l'auteur?

« *Je viens d'une famille d'ouvriers* », explique Jean-Pierre Dopagne. « *Et si mon milieu m'a enseigné la rigueur, l'exigence, l'école m'a apporté presque tout : les livres, la culture, la maîtrise de la langue… J'ai su très jeune que je voulais devenir prof.* » Après des études en philologie romane, il enseigne d'abord dans le secondaire et dans des Hautes Écoles qui forment les futurs enseignants. Quand il décide de se mettre à l'écriture, le sujet de l'enseignement s'impose très vite. « *C'était l'époque des grandes grèves scolaires, les profs étaient malmenés, traités de 'tire-au-flanc' par le politique. Au théâtre, il y avait peu de personnages de profs, ou alors pour s'en moquer, pas pour mener une vraie analyse. J'ai mis quatre ans à écrire* L'Enseigneur, *un monologue, car le prof est solitaire. Il travaille peu en équipe et il est seul devant sa classe.* » Le succès de ce premier portrait est phénoménal, traverse les frontières et suscite les débats.

OPÉRATION FORMATAGE

C'est cet amour de l'enseignement qui le pousse aujourd'hui encore à s'interroger sur le devenir de l'école. « *Elle est devenue de plus en plus une organisation collective entre établissements, du coup les profs ont de moins en moins d'autonomie et doivent suivre des grilles de plus en plus strictes* », explique Jean-Pierre Dopagne. Des grilles dans lesquelles tout le monde, des profs aux élèves, doivent rentrer. « *On est passé de la formation à un formatage, ce qui dessert les étudiants. On leur demande d'exercer des compétences sans avoir les outils, un peu comme un apprenti menuisier qui n'aurait que des clous et un marteau virtuel.* » Selon l'auteur, les petits patrons, les directeurs se plaignent de voir arriver sur le marché de l'emploi des « *jeunes remplis de vide* ». « *L'enseignement est aux mains de psychopédagogues complètement déconnectés du terrain, du monde réel* », accuse-t-il en fustigeant ces fameuses « grilles ». « *Dans une classe multiculturelle, comme c'est souvent le cas, où il y a des niveaux de langue très différents, on doit faire entrer tout le monde dans le même moule.* »

Y compris les jeunes profs. « *J'ai une ancienne étudiante en stage qui, parce qu'elle a pris du temps pour répondre à la question d'un élève, s'est vue dans l'obligation de recommencer son cours. Quand elle s'est demandée ce qu'elle devait faire, on lui a répondu qu'elle devait toujours suivre sa préparation !* »

Résultat de ce formatage, l'uniformisation des méthodes, sans tenir compte des capacités et des bases de chacun, d'où un niveau de lecture catastrophique. « *Dans une société de l'à-peu-près, où il faut aller vite, où le programme d'étude est rempli à ras bord, l'école ne fournit plus à tous les enfants la compréhension du monde, les outils pour saisir les règles du jeu et les mêmes chances face à la lecture. Ce n'est pas en assemblant des élèves de différentes origines et en leur appliquant les mêmes grilles d'évaluation qu'on réussit la mixité sociale. Le résultat, c'est une école anti-sociale. Non seulement, elle reproduit les inégalités, mais elle les renforce et les génère !* », affirme le dramaturge belge qui se défend d'être réactionnaire. « *Je ne plaide pas pour un retour à l'école à l'ancienne. Mais elle est aujourd'hui plus discriminante qu'avant Jules Ferry. Pour moi, l'école doit être un lieu d'éveil, de formation qui permet au jeune de se construire une pensée critique.* » S'il tire

à boulets rouges sur les psychopédagogues, il reconnaît qu'il y en a des bons. « *Il faut rendre l'école aux enseignants, à ceux qui côtoient les élèves au quotidien. Mais il faut aussi veiller à la formation de ces jeunes profs, dont les meilleurs éléments, les plus motivés, abandonnent après trois ou quatre ans. C'est une catastrophe !* »

ART ET DÉBATS

Son point de vue se traduit bien sûr dans ses pièces qu'il se garde de comparer à des analyses exhaustives. « *Elles présentent un point de vue, un sujet de débat… Bien sûr, l'art ne change pas le monde. Mais ce qu'il peut apporter, c'est le changement de regard que chacun porte sur le monde. La littérature crée des personnages qui sont plus vrais que vrais. Cela demande une concentration qui permet d'ouvrir les yeux.* » Selon lui, à l'heure où l'école ne sait plus très bien où elle va et où, au milieu de tout cela, les élèves sont en quête de sens, le théâtre, qui est fait pour poser des questions, trouver un sens à la société, est un bon vecteur, à condition d'avoir les clés de compréhension. « *Quand je mets un problème en scène, ce n'est pas pour y apporter une solution toute faite, mais pour susciter la réflexion sur le fond. Quand Flaubert écrit* Madame Bovary, *il ne la juge pas, il demande aux lecteurs de se faire une opinion.* »
Jean-Pierre Dopagne avoue qu'il veut « *titiller le public, le faire réagir* ». Car la situation s'aggrave. Et il n'est ni le premier, ni le seul auteur à la dénoncer (voir aussi encadré).
« *Depuis* La salle des profs *de Liliane Wouters, une pièce qui date de 1983, il y a une accélération de la médiocrité. Lorsque* L'Enseigneur *a été primé en 1994, l'auteure m'a assuré que si elle devait réécrire sa propre pièce, elle serait dans la lignée de la mienne.* » Dix ans plus tard, *L'école est finie* est un nouveau cri, une interrogation… « *C'est ma façon de me révolter contre ce système scolaire qui enferme et empêche les enfants de grandir* », termine Jean-Pierre Dopagne. Il attend de pied ferme la volée de bois vert qui va suivre. « *J'attends la confrontation avec les profs, les psychopédagogues, les futurs enseignants. Le débat n'en sera que plus riche.* »

Annelise DETOURNAY

SAINE COLÈRE

Après *Vocation Prof* où il dit son bonheur d'enseigner, Frank Andriat publie *Les profs au feu et l'école au milieu* et constate, en gros, que « *l'école est foutue* », conduite à sa perte par les « *nouvelles pédagogies* ». L'auteur y décrit la situation d'un métier qui attire de moins en moins de jeunes. « *Pourquoi l'école ne remplit-elle plus sa mission essentielle, celle d'amener le plus grand nombre à savoir lire, écrire et calculer ? Qui sont ces pédagogues qui rêvent d'une école idéale et imposent leur vision des choses sans que les moyens nécessaires à la réussite de leurs projets soient donnés par les politiques ? Pourquoi, malgré les cris d'alarme qu'ils poussent depuis plus de vingt ans, les enseignants ne sont-ils pas écoutés ?* » Ce cri, comme celui de Dopagne, Andriat le pousse lui aussi. Clamant sa colère de voir des générations entières sacrifiées, il propose des solutions qui devraient un peu remonter le moral des troupes.

Frank ANDRIAT, *Moi, ministre de l'enseignement*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2013. Prix : 9,90 € -10% = 8,91 €.

A.D.

FOUTUE, L'ÉCOLE ?

Dans une pièce qui sonne comme un réquisitoire, Jean-Pierre Dopagne dénonce l'inefficacité de « l'école de la réussite ».
Caroline termine d'aménager son appartement. Bientôt la rentrée, et la voilà professeur. Pourtant, son passage par l'école a été traumatisant. Premier choc : elle apprend à écrire et découvre que ce qu'elle croyait être des « rayons de couleurs » ne sont que des « crayons ». Ensuite, on la viole à coup de « très bien ! », même quand son travail ne vaut rien. On ne la pousse jamais à aller au bout des choses, on ne l'oblige ni à lire ni à écrire correctement. Il ne faut donc pas s'étonner que Victor Hugo lui semble parler une langue étrangère. La voilà enseignante diplômée, surtout à cause de la pénurie de professeurs. La voilà prête à jouer au jeu des grilles d'évaluation et de préparation. Pourquoi ne veut-on pas voir que dans les pays où l'école va bien, on choisit les professeurs parmi les meilleurs élèves ?
Jean-Pierre Dopagne fait le procès d'une école qui n'apprend plus à grandir et qui évite les frustrations de l'échec. Cette école qu'on ne cesse de réformer pour mieux la niveler par le bas.

Jean BAUWIN

L'école est finie ! de Jean-Pierre Dopagne du 6 au 26/11 au Théâtre Blocry, place de l'Hocaille, 6 à Louvain-la-Neuve. www.atjv.be ☎ 0800.25.325

INDICES

MISE EN ORDRE. L'œuvre française Points-Cœur, mouvement sectaire qui envoie des jeunes missionnaires à l'étranger, va être remise au pas. Certains dysfonctionnements vont y être rectifiés et le charisme de l'œuvre précisé. C'est ce qui ressort des conclusions d'une enquête menée contre cette association, dont le fondateur, Thierry de Roucy, a été condamné par la justice ecclésiastique pour abus de pouvoir et abus sexuel.

EN LIGNE. Le Collège des Bernardins (Paris) a initié le premier cours en ligne de culture religieuse réalisé par des croyants. Cette formation est ce qu'on appelle un MOOC. Son but est de permettre à l'apprenant d'étudier chez lui à son rythme devant son ordinateur.

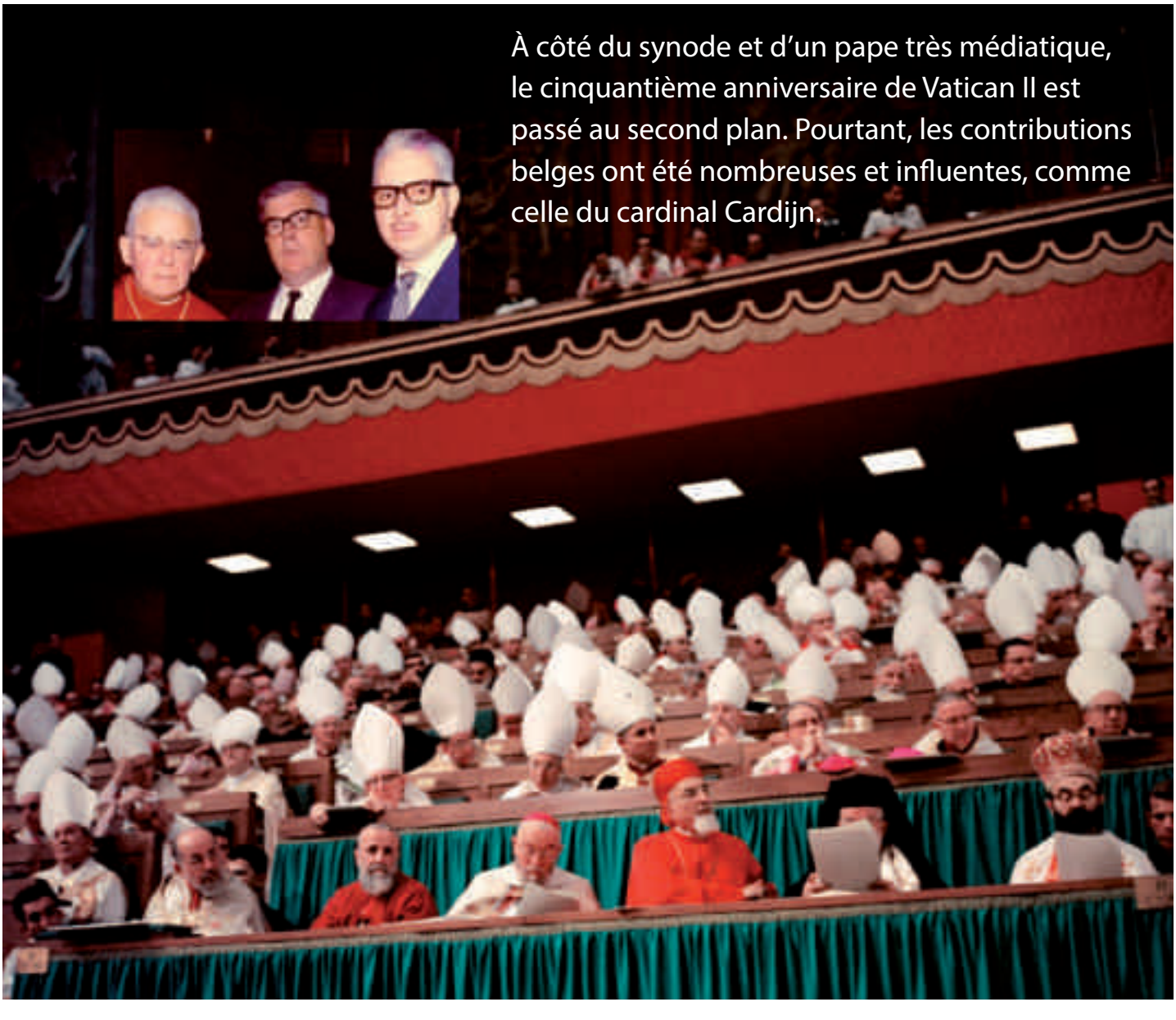
PUB. Souvent, la pub montre des anges, des saints ou des prêtres qui promeuvent des produits. Devant ce constat, Gautier Mornas, prêtre du diocèse de Périgueux et Sarlat, a décidé d'organiser l'exposition « Dieu dans la pub ! » Elle se déroule à la Fabrique 222, au sein du couvent de l'Annonciation des Dominicains à Paris.

TENTATION. Le thème du concours du Festival international des jardins du domaine de Chaumont-sur-Loire sera cette année les sept péchés capitaux. « *Ce sujet a énormément stimulé les jeunes créateurs. Les péchés nous renvoient à des valeurs profondes oubliées par notre société contemporaine* », dit l'organisatrice.

CINQUANTE ANS DE VATICAN II

Les apports « belgo-belges » au concile

À côté du synode et d'un pape très médiatique, le cinquantième anniversaire de Vatican II est passé au second plan. Pourtant, les contributions belges ont été nombreuses et influentes, comme celle du cardinal Cardijn.



© Lothar Wolleh

TROIS DES VOIX JOCISTES À VATICAN II.
Cardijn et les auditeurs laïcs Patrick Keegan et Bartolo Perez.

Vatican II, c'était il y a un demi-siècle. Autant le dire, les Belges ont marqué ce concile de leurs empreintes. C'est ce qui a été rappelé à Arras, à l'initiative de Stefan Gigacz, qui présentera en Australie une thèse en théologie à propos de Joseph Cardijn et du rayonnement jociste lors du concile.

Fait cardinal en 1965, Cardijn a toujours partagé une vision internationale. Remontant à 1919, elle se développera pourtant à partir de 1957, en faisant de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) un mouvement présent dans nonante pays lors de Vatican II.

Selon l'archevêque sud-africain Hurley, la fameuse méthode de Cardijn « Voir-Juger-Agir » est proposée « *de manière officieuse* » à Rome dès les années trente. Elle inspirera aussi le pape Jean XXIII pour ses grandes encycliques *Mater et Magistra* et *Pacem in Terris*.

De même, la fameuse constitution sur l'Église dans le monde *Gaudium et Spes – Les Joies et les Espoirs* ainsi que d'autres documents du concile reprennent des idées très proches de celles développées par Cardijn à partir de 1950 dans le quotidien *La Cité*, alors qu'elles avaient été pourtant mises à l'écart par les prédécesseurs de Jean XXIII.

Le théologien belge Walter Ceuppens relève que, dans ses articles, Cardijn condamne le communisme, le capitalisme et tous les libéralismes, en partant de la lecture sur le jugement dernier de l'Évangile de Matthieu. Mais il se base aussi sur sa propre vie. En effet, comme ses parents tenaient un commerce et un café, le futur cardinal voit, dès son enfance, toute la pauvreté des ouvriers. En devenant prêtre, il décide de lutter pour la justice sociale en fondant d'abord la Jeunesse syndicaliste, devenue plus tard la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Walter Ceuppens ajoute qu'à l'époque de la sortie de l'encyclique *Humanae Vitae,* Cardijn plaide pour le respect de la conscience individuelle. De plus, cet ancien résistant condamne les nationalismes, le colonialisme et les guerres, dont celle du Vietnam. Estimant que l'Église, les partis et les syndicats ne sont que des moyens, il déclare : « *Nous sommes la révolution et cela transformera le monde.* »

Quant au travail réalisé par Stefan Gigacz sur Cardijn, il montre le grand rôle joué par le cardinal belge lors de Vatican II pour la promotion et la participation du laïcat au renouveau liturgique, avant même la publication de son livre *Laïcs en première ligne.* Mais malgré son influence sur les papes Jean XXIII et Paul VI, ainsi que lors du concile, Cardijn est finalement peu cité dans l'historiographie de Vatican II, y compris en Belgique, comme le relève ce doctorant. Pourtant, tout en l'ayant considéré comme pré-conciliaire, le cardinal Suenens reconnaît que Cardijn a marqué le concile au sujet du dialogue de l'Église avec le monde. De plus, Cardijn a le soutien d'acteurs importants comme les archevêques Camara et Hurley ou le cardinal Hume. En outre, lors du concile, sur les 2 500 pères conciliaires, cent évêques ont été aumôniers de la JOC, dont Leonidas Proano, évêque de Riobamba en Équateur de 1954 à 1985, auteur du livre *Pour une Église libératrice*. De plus, des jocistes comme Patrick Keegan et Bartolo Perez sont parmi les auditeurs laïcs.

Dès lors, Stefan Gigacz voit en Joseph Cardijn un formateur des évêques et des théologiens à Vatican II, mais aussi un formateur des dirigeants laïcs. Ces laïcs qui forment la majorité dans l'Église, comme le pape François vient de le faire remarquer à nouveau…

Malgré son influence sur les papes Jean XXIII et Paul VI, Cardijn est peu cité dans l'historiographie de Vatican II.

UN CONCILE DE LOUVAIN

Outre celle du cardinal Cardijn, les influences belges ont été plus que diverses et même considérables. À l'époque du concile, tous les médias relèvent déjà le rôle du cardinal Suenens, un des quatre modérateurs des travaux, mais aussi les apports des évêques belges Charue, Himmer et De Smedt. Lors de Vatican II, l'influence des théologiens de l'Université Catholique de Louvain (UCL) a été aussi importante. Ainsi, le dominicain français Yves Congar parle de Vatican II comme d'un concile de Louvain qui se tient à Rome ! Et ce dernier se fait très proche de la « *squadra belga* », dont font notamment partie les théologiens Gérard Philips, Gustave Thils et Albert Dondeyne.

Il y a eu aussi Joseph Comblin aux côtés d'évêques latino-américains défendant la cause des pauvres, comme il l'a fait jusqu'à sa mort en 2012 au Brésil. Un engagement qui se poursuit puisqu'il a inspiré la première thèse en théologie inspirée par son œuvre. Elle a été présentée en septembre dernier à l'UCL par l'économiste Brésilienne Alzirinha Rocha de Souza. Selon elle, « *c'est dans l'humanisme de Dieu que Comblin trouve le destinataire prioritaire de son action et de son expression : les pauvres, ceux qui sont dans l'ordinaire et dans l'oppression des forces historiques. Ils sont les acteurs prioritaires et le paradigme dans le processus de libération et d'espérance…* ». Autant d'influences et de références essentielles qui ont porté l'humanisme de Dieu.

Jacques BRIARD

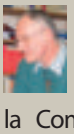
http://cardijn-vatican2.blogspot.fr/

FEMMES ET HOMMES

LUIGI CIOTTI. Ce prêtre italien a décidé d'ouvrir une coopérative sur des terrains confisqués à la mafia. Il répond ainsi aux menaces de mort proférées à son égard par l'ex-chef mafieux Totò Riina.

JUSTIN BIEBER. La star hollywoodienne ne se contente pas d'affirmer « *avoir une relation avec Jésus* ». Il le prouve aussi. Il s'est récemment rendu avec sa compagne Selena Gomez à *Hillsong Church*, une église évangélique de Los Angeles, où il a assisté à un office religieux.

ALAN WILSON. Cet évêque anglican de Buckingham (Royaume-Uni), militant pour le mariage homosexuel, menace de révéler l'homosexualité d'une dizaine de ses confrères évêques, afin de forcer l'Église d'Angleterre à se prononcer sur le sujet. L'anglicanisme vit ce que certains considèrent déjà comme un schisme entre les Églises américaines, favorables, et celles d'Afrique, fortement opposées au mariage homosexuel.



BERNARD POTTIER. Ce Belge vient d'être nommé membre de la Commission théologique internationale par le pape François. Jésuite et docteur en théologie, il est professeur de philosophie et de théologie dogmatique et fondamentale à la Faculté de la Compagnie de Jésus à Bruxelles.

MICHAËL LONSDALE. Le célèbre acteur a reçu le 17e prix Siloë-Pèlerin pour son livre *Jésus, j'y crois*, paru aux éditions Bayard. « *Je n'ai rien lu de plus vrai que l'Évangile,* insiste Michaël Lonsdale. *La parole de Jésus est la plus juste, celle qui suscite le plus de vie.* »

ALTERNATIF ET RENOUVELABLE

Crowdfunding au moulin

L'eau est l'une des premières énergies renouvelables à avoir été utilisée par l'homme. Olivier voudrait s'en servir à nouveau pour produire huile et farine au moulin de Manhay en province de Luxembourg… Mais aussi pour créer du lien social.

« *Jadis, le moulin constituait un pôle important au centre de l'activité des villages. Il s'agissait du seul endroit capable de développer une force supérieure à celle de l'homme ou de l'animal. On s'y retrouvait donc pour moudre le grain, fabriquer l'huile ou scier le bois. Nous aimerions que ce moulin rythme à nouveau la vie de la communauté.* » C'est ainsi qu'Olivier Meessen évoque le projet de réhabilitation du moulin de Lafosse à Manhay sur le cours de l'Aisne. Passionné de moulins, ce jeune ingénieur industriel a présenté cette entreprise un peu folle à une trentaine de personnes qui ont répondu positivement à son invitation pour découvrir le site.

© Magazine *L'appel* – José GÉRARD

ENGRENAGES.
Un moulin pour produire mais aussi créer du lien social.

PROJET ÉCOCITOYEN

À l'abandon depuis cinquante ans, le moulin à eau de Lafosse doit être réhabilité. Victime d'un incendie au début du XX^e^ siècle, il a été reconstruit par son propriétaire selon une technique révolutionnaire pour l'époque : le béton armé. Les murs ont donc résisté. À l'intérieur, les quatre meules et les engrenages sont complets mais demandent un sérieux rafraîchissement. La roue à aube doit être refaite. Elle a été vendue à la ferraille quand l'activité a cessé.

C'est l'association « Aisnagué » qui s'est portée acquéreur de la propriété. Aisnagué, c'est la contraction des mots 'Aisne' et de 'nage' qui, dans la philosophie de l'aïkido, décrit une personne utilisant l'énergie d'une situation pour la transformer en quelque chose qui lui convient.

Outre la réhabilitation du site et des bâtiments, l'association compte relancer un atelier de transformation de grains en farine et en huile grâce à une énergie renouvelable. Mais pas seulement puisque l'ASBL veut aussi produire de l'électricité. À une époque où la crainte de délestage électrique et de la dépendance énergétique se répand, l'idée a tout son sens.

À côté de ce volet industriel, l'association voudrait aussi développer des animations de sensibilisation à la biodiversité et à la transmission de savoir-faire. Enfin, le lieu pourrait être mis à disposition pour des événements à caractère culturel ou social.

FINANCEMENT PARTICIPATIF

Pour réunir la somme nécessaire à l'achat du moulin, l'association a sollicité des prêts de particuliers grâce au crowdfunding. Un terme dans l'air du temps qui permet pour ces projets alternatifs de contourner les systèmes classiques de financement. Ces mécènes 2.0 soutiennent ainsi cette réhabilitation à partir de 500 € et pour une durée minimale de trois ans, période après laquelle ils peuvent récupérer leur mise. Le rendement ? 2% d'intérêt, ce qui est largement supérieur à ce que rapporte un carnet de dépôt classique. Cependant, l'intérêt sera payé en nature, c'est-à-dire en huile ou en farine produites par le moulin. Olivier Meessen précise aussi que les prêts sont uniquement destinés à l'achat du moulin. Si le projet devait ne pas réussir, les prêteurs pourraient donc être remboursés par la revente des bâtiments.

Participatif, le projet ne l'est pas seulement que par la récolte de fonds. Des chantiers sont régulièrement organisés pour ceux qui souhaitent mettre la main à la pâte dans la bonne humeur. L'association cherche aussi des outils et des matériaux par ce même canal.

Au fur et à mesure, des événements festifs pourront être organisés pour permettre à tous ceux qui le souhaitent, et en particulier à ceux qui auront été tentés par l'aventure, de suivre l'évolution du chantier et de faire revivre ce lieu d'histoire.

José GÉRARD

www.aisnague.be

AU-DELÀ D'UN DÉBARQUEMENT À BRUXELLES

La « Fraternité des Saints Apôtres » à l'assaut de la Belgique ?

L'importation de prêtres « Zanotti » et de la Fraternité des Saints-Apôtres à Bruxelles a été vécue comme un « putsch » au cœur même de l'Église belge.

© Wikipédia et Fraternité des Saints Apôtres

→

Samedi 20 septembre. C'est l'effervescence au plein cœur de la capitale. Fermée depuis 2011 pour cause de frais d'entretien trop importants, l'église Sainte-Catherine rouvre enfin ses portes. Pour relancer la paroisse, trois jeunes prêtres issus de la Fraternité des Saints Apôtres. Leur arrivée a suscité à la fois la curiosité et le malaise. Mais pour les fidèles de la paroisse, pas question d'évoquer les nombreuses polémiques qui ont suivi l'annonce de l'arrivée de la Fraternité à Sainte-Catherine. Ils attendaient tellement ce jour, eux qui n'ont jamais cessé de se mobiliser pour le maintien de cette église, allant jusqu'à mettre la main à la poche pour rénover ce petit joyau architectural. Depuis, le quartier multiculturel du « Vismet » semble revivre. L'église est accessible désormais chaque jour entre huit et vingt heures à la plus grande joie des croyants comme des touristes qui y passent par dizaines. Et même devant des prêtres en soutane, les commerçants se réjouissent de ce vent neuf qui souffle sur ce quartier bruxellois très animé.

Comme pour l'archevêché de Malines-Bruxelles que pour les trois nouveaux prêtres, un même désir, celui de faire revivre Sainte-Catherine à long terme avec pour atouts : une liturgie de qualité et une force de prédication qui veut aller à la rencontre de la ville. « *S'il y a du monde, que l'église est remplie le dimanche, on fera en sorte de pouvoir garder ouverte cette église et d'éviter sa désacralisation* », espère le père Jérémie Schaub. Du côté des fidèles de cette paroisse, le combat continue puisqu'une pétition pour le maintien de l'église a attiré plus de 11 300 signataires et que les mobilisations restent réelles sur le terrain. Fabien est l'un de ces fidèles. Il fera tout pour maintenir l'église en vie. Il l'admet : les jeunes prêtres de la Fraternité des Saints Apôtres ont déjà conquis la paroisse et le quartier. « *C'est si réjouissant et vivifiant de voir des jeunes s'engager au nom de l'Évangile, en n'ayant aucun complexe par rapport à leur foi, en portant fièrement la soutane, sans se dérober. L'idée d'installer une fraternité est intéressante car cela renforce une communauté de croyants* », s'enthousiasme-t-il.

UN ESPOIR VAIN ET DES TENSIONS NOMBREUSES

Un espoir qui restera néanmoins vain puisque, du côté de la Ville de Bruxelles, cette réouverture est seulement provisoire. L'installation des prêtres est limitée à une année uniquement puisque la Ville souhaite que l'église soit libre dès septembre 2015, en attendant de trouver un projet avant sa réaffectation totale. Les réalités financières rendent difficiles le maintien de toutes les églises de la capitale, dont celle de Sainte-Catherine. Mais en une année, tout pourrait être remis en jeu, en attirant de nouveaux fidèles et en faisant revivre le quartier. L'archevêque est convaincu de ce pari, même s'il n'est pas partagé par tous puisque le vicariat s'était entendu avec les autorités communales pour fermer l'église.

Sur place, les tensions restent pourtant nombreuses. L'arrivée de ces trois jeunes prêtres en a hérissé plus d'un car, avec sa venue à Bruxelles, la Fraternité des Saints Apôtres recevait officiellement du diocèse un lieu où diffuser massivement les thèses du père Zanotti-Sorkine. Cette communauté religieuse fondée dans le diocèse de Malines-Bruxelles s'inspire des méthodes d'évangélisation de ce médiatique prédicateur français aussi populaire que controversé.

« Le Primat de Belgique espère que le miracle marseillais aura lieu à Bruxelles. »

FEU DE DIEU

Une nouvelle évangélisation qui passe notamment par internet et les réseaux sociaux pour diffuser une parole puissante qui tend souvent plus à persuader qu'à convaincre, en usant amplement de la corde affective et sensible en évoquant la parole du Christ.

Avec une liberté de ton qui n'est pas du goût de tous puisque, dans ses livres comme lors d'entretiens, le père Zanotti appelle l'institution ecclésiastique à sortir de sa torpeur, en dérangeant les codes, c'est-à-dire en revenant à une lecture quasi romantique de l'Évangile plutôt que rationnelle.

Car le risque, selon Zanotti, c'est de voir les prêtres mener une vie pastorale entièrement tournée vers des communautés plus ou moins mourantes, sans être tourmentés par les « troupeaux » de croyants ou non qui s'éloignent du bercail de l'Église. Pour cet artiste de la foi, ces personnes mettent en péril leur bonheur le plus temporel. D'où la nécessité de s'adresser à la sensibilité de ces « brebis » égarées, en rendant la liturgie palpable. Intrépide, il n'hésite pas non plus à ajouter que les évêques restent trop prudents, trop cérébraux, trop consensuels. Il semblerait, pour le père français, qu'ils n'osent plus prononcer un mot plus haut que l'autre au nom de la charité. Zanotti se veut prophétique. Convaincu de sa mission auprès des mortels, il veut faire descendre le beau, le vrai à l'intérieur de l'homme jusque dans ses viscères.

Un prédicateur qui inspire donc des sentiments aussi contrastés que l'admiration et le mépris, l'adoration et la méfiance, l'ouverture et le sectarisme. Partout où il va, avec un charisme sans pareil, cet ancien acteur et communicateur hors pair est loin de passer inaperçu, à tel point qu'on dit de lui qu'il a reçu le « feu de Dieu », tant il a réussi à remplir les églises sur son passage, mais aussi à rassembler autour de lui une communauté de plus en plus importante, avec la ferme intention, semble-t-il selon ses détracteurs, de vouloir servir sa propre Église, avant celle du Christ.

D'où l'incompréhension de voir débarquer sa Fraternité dans un quartier bruxellois comme celui de Sainte-Catherine où cohabitent différentes sensibilités religieuses, différentes réalités sociales. « *C'est une nouvelle preuve des grandes tensions qui traversent l'Église. Zanotti, c'est une tendance qui promeut une nouvelle évangélisation agressive, avec une visibilité extrême, en ne donnant pas la priorité aux exclus et aux démunis, mais en venant faire de la provocation dans un quartier multiculturel et immigré,* analyse Anne Morelli, responsable de l'Observatoire des religions et de la laïcité à l'ULB. *D'ailleurs, au sujet de Sainte-Catherine et de sa réouverture, la mobilisation est venue des milieux conservateurs bruxellois qui veulent absolument que l'église garde sa fonction liturgique plutôt que de devenir un espace ouvert à tous.* »

L'AMOUR FOU

Mais quand on évoque la Fraternité des Saints-Apôtres, on signale aussi le rôle crucial joué par l'archevêque de Malines-Bruxelles, ce dernier multipliant les initiatives personnelles en leur faveur, à tel point qu'on évoque un axe Zanotti-Bruxelles.

Au simple rappel du nom de ce prêtre français, les mines deviennent graves,

surtout en haut lieu. Tout au long de l'importation de la Fraternité à Bruxelles, l'archevêque a joué cavalier seul, convaincu que ces prêtres apporteraient un nouveau charisme indispensable pour l'avenir de l'Église. De quoi laisser son conseil épiscopal pantois et perplexe… Du coup, de lutte en lutte, de tension en tension, plusieurs polémiques ont éclaté au grand jour : d'abord sur les relations que ces futurs prêtres entretenaient avec le séminaire, puis parce que leur ordination a été plusieurs fois postposées. L'opposition à cette arrivée de plusieurs évêques belges a été forte, certains s'en sont ouverts à Rome, vu leurs sérieuses réserves sur le suivi de la vocation et de l'encadrement spirituel de ces trois pères « Zanotti ». Finalement, le Vatican ne s'opposera pas à leur ordination puisque les trois jeunes prêtres « Zanotti » ont été ordonnés le 22 août dernier. « *L'archevêque a voulu montrer qu'il savait faire des prêtres mieux qu'un autre, ce qui n'a pas plu évidemment. Aucun des trois prêtres n'a suivi d'études théologiques et philosophiques en Belgique. Ils ont été ordonnés à toute vapeur : nommés diacres en février, prêtres cet été. Du jamais vu ! Beaucoup y ont vu un affront de l'archevêque* », explique Anne Morelli.

© Les Amis du Père Zanotti(Facebook)

AVENIR.
L'ombre du Père Zanotti et de sa Fraternité plane sur l'église Sainte-Catherine.

PÉCHÉ D'ORGUEIL ET PARTS DE MARCHÉ

À Marseille, où il est devenu le curé de La Canebière, il est parvenu à relancer une paroisse à l'abandon, quasiment vouée à la démolition, n'hésitant pas à aller à la rencontre des drogués et des prostituées, en mettant en œuvre la « Nouvelle évangélisation » lancée par le pape Jean-Paul II. Mais avec ces différents succès, le père Zanotti semble surtout suivre une voie plus soucieuse de ses aspirations personnelles que de l'avenir de l'Église, en donnant le sentiment qu'il décide seul de sa vie sacerdotale. « *Puisqu'il a été tour à tour dominicain, franciscain puis prêtre diocésain, affirmant haut et fort des pratiques pastorales non conformes à celles de son diocèse. Cela fait un moment que cet homme très charismatique donne des signes d'instabilité ainsi qu'un sens certain de vouloir jouer cavalier seul. Il est le péché d'orgueil à lui tout seul* », poursuit Anne Morelli.

On a même parlé d'« affaire Zanotti ». Ayant décidé de prendre une année sabbatique, le père a choisi de partir du diocèse de Marseille, puis il annoncé, avant de devoir y renoncer, s'installer à Paris à la chapelle de la rue du Bac. « *Disons plutôt qu'il était persona non grata à Paris. L'année sabbatique était avant tout un prétexte du diocèse de Marseille pour se débarrasser de la personnalité embarrassante de Zanotti* », explique Christian Terras, rédacteur en chef de la revue française Golias.

> *« Le rêve, c'est de faire revivre Sainte-Catherine et de forcer la Ville de Bruxelles à revoir sa décision. »*

Un peu comme dans un mercato footballistique, on a cru même un instant que l'avenir du père Zanotti se jouerait à Bruxelles. Après de multiples rebondissements réglés à coup de communiqués de presse, il n'en a finalement rien été pour ce père très médiatique et auteur à succès. La décision a été prise qu'il soit envoyé dix jours par mois au diocèse de Gap auprès d'un autre aficionado des médias, Mgr Di Falco. « *En étant chapelain à Notre-Dame du Laus, Di Falco espère que Zanotti y amènera ses ouailles afin de développer ce site et d'en faire un nouveau Lourdes. Le reste du mois, Zanotti pourra poursuivre ses manœuvres pour le développement de la Fraternité en Belgique*, continue Christian Terras. *Car entre l'archevêque de Malines-Bruxelles et lui, les relations sont au beau fixe, tant sur le plan religieux que du prosélytisme, avec une même vision pastorale. Leur objectif commun, c'est de conquérir des parts de marché auprès des catholiques, en jouant sur le charisme d'un prêtre ancien acteur et sur la mise en scène de la liturgie, tout en misant massivement sur la communication et les réseaux sociaux afin d'attirer un maximum de monde.* »

UN SOUTIEN INCONDITIONNEL

Un mouvement qui a touché de nombreux jeunes hommes et qui a été soutenu, dès 2013, par le Primat de Belgique, en fondant et en installant dans son diocèse une association de prêtres, la Fraternité des Saints Apôtres, sur l'exemple du travail d'évangélisation mené par le père Zanotti. Outre ses trois premiers prêtres, treize autres séminaristes suivent actuellement leur formation sacerdotale dans les séminaires de Namur et Bruxelles, en vue de rejoindre la Fraternité qui s'est implantée, voilà un an, à Marche-les-Dames.

Du coup, face au développement de cette communauté, certains restent vigilants pour l'avenir car ils craignent que ces nouvelles recrues n'obéissent qu'à leur médiatique mentor et développent un sentiment de supériorité dans l'exercice de leur apostolat, ce qui ferait voler en éclat l'équilibre d'un diocèse comme celui de Malines-Bruxelles. « *L'archevêque espère que le miracle marseillais aura lieu à Bruxelles. Mais il sait surtout que l'an prochain, il devra présenter sa démission pour raison d'âge et tout sera fini pour lui. Une déception qui s'est très vite muée en aigreur… Le Primat de Belgique a donc décidé de se venger. Car il n'a pas changé depuis Namur, son plan reste le même : transformer les paroisses conciliaires en paroisses conservatrices, en remplaçant les prêtres, souvent mutés aux confins du diocèse, par des communautés nouvelles, traditionnelles… à sa solde* », ajoute Christian Terras.

© Magazine *L'appel* - Pierre JASSOGNE

SOLIDARITÉ.
Le père Daniel Alliët pourra-t-il encore mener son projet pour une église multiculturelle dans la capitale ?

L'AFFAIRE DU BÉGUINAGE

Un plan qui ne se passe pas toujours comme prévu. Au début de l'année, l'arrivée des trois jeunes pères « Zanotti » était d'abord prévue à quelques mètres de l'église Sainte-Catherine, à celle du Béguinage. L'église est devenue le symbole, avec son « curé des pauvres », Daniel Alliët, du combat pour les sans-papiers, en les accueillant, en refusant leur expulsion, en accumulant les actions pour les défendre. Au moment où Sainte-Catherine rouvrait ses portes, le Béguinage comptait encore en son sein une trentaine de réfugiés afghans.

Au printemps dernier, l'archevêché a voulu muter le père Alliët dans une paroisse de Molenbeek, commune où il vit depuis vingt-cinq ans avec des SDF et des sans-papiers. Mais l'affaire a suscité une vague d'indignation sans précédent, tant du clergé que des nombreuses associations avec lesquelles collabore le *« curé des pauvres »*. On a craint la disparition d'un engagement social moins marqué dans la paroisse comme dans le quartier. Certains ont même prétendu qu'il s'agissait d'une sanction à l'égard du curé du Béguinage pour l'accueil des sans-papiers.

« Quitter le Béguinage, ce n'était pas grave pour moi, admet Daniel Alliët. *Mais à cette annonce, les réactions ont été si fortes, tant de personnes refusaient mon départ. Des centaines de lettres et de mails ont été envoyés. Pourtant, ce n'était pas la première fois que Léonard me demandait de partir. Il me l'a demandé il y a deux ans, mais j'ai refusé. »*

Peu avant cette annonce, le père Alliët avait lancé le projet avec des responsables d'autres religions de faire du Béguinage une église interconvictionnelle pour permettre à tous les croyants d'exister dans la capitale. Un projet qui ne verra donc jamais le jour, vu le refus de l'archevêché et sa volonté de miser à Bruxelles sur une autre communauté sacerdotale.

> *« Zanotti, c'est une tendance qui promeut une nouvelle évangélisation agressive, avec une visibilité extrême, en ne donnant pas la priorité aux exclus et aux démunis. »*

Reste que Daniel Alliët veut continuer de faire du Béguinage *« une église où les pauvres ont le droit d'exister ». « Je n'ai rien contre le Primat de Belgique. C'est un homme courageux qui soutient notre action auprès des sans-papiers. Mais sa cause première, c'est de remplir les églises, en mettant en avant la belle liturgie avec des prêtres envoyés de Dieu, en prenant littéralement tout ce qui est dans l'Évangile. Il rêve de faire revivre Sainte-Catherine et de forcer la Ville de Bruxelles à revoir sa décision. »*

ÉTONNÉ D'ÊTRE ENCORE DEBOUT

Lors de ces débats, le père Johan Leman a soutenu publiquement Daniel Alliët. Cet universitaire de la KUL, connu pour son engagement pour une société multiculturelle, a même écrit à Mgr Léonard pour lui proposer une alternative, celle de Sainte-Catherine. Il faut croire qu'il a été entendu… *« Je peux comprendre que l'archevêque de Malines-Bruxelles ait voulu donner un accent à sa gestion, en amenant de l'étranger des prêtres en plein centre de Bruxelles dans l'espoir qu'ils y relancent un renouveau. C'est son plein droit. Mais selon moi, il doit se rendre compte que si l'église a encore un réel rayonnement à Bruxelles dans des milieux non ecclésiastiques, notamment musulmans, c'est grâce à la manière dont fonctionne aujourd'hui l'église du Béguinage »*, nous explique-t-il.

Une situation polémique qui a finalement contraint l'archevêque de Malines-Bruxelles à revoir sa décision et à garder au Béguinage le père Alliët. Seul problème, c'est que l'archevêque avait déjà trouvé ses successeurs, à savoir les jeunes pères de la Fraternité des Saints-Apôtres. Il a donc fallu trouver pour ces trois prêtres une autre mission dans le vicariat de Bruxelles, d'où leur arrivée *in extremis* à Sainte-Catherine.

« Par rapport à notre arrivée manquée au Béguinage, j'ai appris par la presse la décision du Primat de Bruxelles de nous y envoyer, admet le père Jérémie. *Personnellement, je trouve très malheureux toutes ces polémiques, notamment la réaction violente du père Alliët à notre égard dans les médias alors que nous ne l'avons jamais rencontré. »* Étonné, le jeune prêtre de Sainte-Catherine le fut aussi face aux multiples réactions concernant ces trois prêtres de la Fraternité à Bruxelles. *« On n'a pas eu un accueil très chaleureux de leur part. C'est dommage pour ces prêtres qui nous jugent sans nous connaître alors que la volonté de notre communauté, c'est de dynamiser le diocèse. Certains ont mal vécu cette décision. Ils considèrent notre venue comme une décision unilatérale de l'archevêque de Malines-Bruxelles qui a surpris tout le monde. »*

Le père Jérémie y voit surtout un grande réticence par rapport à ce qui est nouveau, par rapport à un système établi qui a déconnecté la foi de la réalité. *« Mais j'ai aussi l'impression qu'on paie l'animosité que certains ont à l'égard du père Zanotti et de l'archevêque, en nous accolant des projets qui ne sont pas les nôtres. Notre seule volonté, c'est de mener à Bruxelles un apostolat respectueux des gens, en nous adaptant aux réalités des croyants et des non-croyants qui viennent à notre rencontre. »*

Pierre JASSOGNE

SOUS LES FEUX DE LA LUMIÈRE

Un prêtre peu ordinaire

À 89 ans, le père Bruno Delavie, prêtre à Cour-sur-Heure, est une personnalité bien connue et unanimement respectée dans la région. Son ouverture, sa disponibilité, sa façon de parler de Dieu, son accueil inconditionnel, sa proximité avec les gens et son sens de l'amitié lui valent une solide réputation d'homme de foi. Au risque de malmener la modestie du prêtre, le photographe Jean-Claude Lardinois lui a consacré une exposition et un livre. Plus que sa personne, c'est surtout sa manière peu ordinaire de faire église que le père Bruno voudrait que l'on mette en lumière.

PRÊCHEUR DEVANT L'ÉTERNEL

C'est en 1946, à l'âge de vingt et un ans, que Bruno entre chez les Dominicains. Ce qui l'attire dans l'ordre des frères prêcheurs, c'est la vie en communauté et le désir de trouver les mots justes pour transmettre le message de Jésus. Sa liberté de parole et sa proximité avec Jacques Vallery lui vaudront quelques ennuis. Pourtant, il est toujours resté fidèle à son ordre.

RELIÉ AU MONDE

Depuis longtemps, le père Bruno est connecté au monde, via les nouvelles technologies. Son ordinateur est devenu un outil indispensable d'information et de communication. C'est aussi une façon de rester dans le mouvement d'un monde qu'il regarde avec bienveillance.

TOUS ÉGAUX !

À Cour-sur-Heure, Bruno a entrepris un travail de formation continue des laïcs. Au rythme d'une conférence par mois, différents invités participent à son projet de faire grandir l'humain. « *Chacun,* dit-il, *doit devenir responsable de sa vie et de l'humanisation de la société.* » À l'église, les prières, retravaillées avec ses paroissiens pour les rendre plus compréhensibles, sont dites autour d'un autel rond, « *parce qu'aux yeux de Dieu, tous sont égaux en dignité* ».

PROXIMITÉ D'ÂME ET DE CŒUR

Monseigneur Jacques Gaillot préface le livre consacré au père Bruno. Il est un ami fidèle depuis longtemps. « *C'est mon évêque,* dit le prêtre en souriant. *C'est un homme évangélique qui rejoint les gens dans leurs problèmes actuels, dans les situations d'exclusion, d'injustice ou d'oppression. Exclu lui-même, il s'est fait l'évêque des exclus. Porteur de la foi, il est aussi un ami qui écoute et qui réconforte. Il est au milieu de nous comme celui qui sert.* » On comprend mieux pourquoi ces deux-là sont si proches.

Photos : Jean-Claude LARDINOIS (www.jclphotographe.com) - Texte : Jean BAUWIN

Le livre de Jean-Claude LARDINOIS, *Journal photographique d'un curé de campagne* peut être commandé sur son site Internet.

JEAN-MARIE PÉTINIOT

Donner chair au verbe

Jean-Marie Pétiniot n'est pas seulement un des grands comédiens de la Communauté francophone de Belgique. C'est aussi une personnalité rebelle et révoltée. Il mène sa vie comme il interprète ses rôles, avec intensité, comme dans *Lettres à Élise*, la pièce qu'il joue en ce moment un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. Il met ainsi en pratique le conseil de son maître Benno Besson : « *Si tu ne donnes pas tout, tu ne donnes rien*. »

© Abdel El Asri

– *C'est dans les terres de Thorembais-les-Béguines, près de Jodoigne, que plongent vos racines ?*

– J'en ai beaucoup parlé dans un spectacle que j'ai écrit pour mes quarante ans, il s'agissait de *Toute la terre en bouche*. Un jour, une gitane m'a pris la main et m'a dit que je serais mort à quarante ans. Alors, quand l'heure fut venue, j'ai écrit cette pièce sur la peur, la peur de jouer, de se retrouver sur une scène de théâtre. Et pourtant, jouer était ma seule joie. J'y parlais de mon grand-père, des raisons pour lesquelles je faisais le métier de comédien. J'y parlais aussi de mes travers.

– *C'était une mise à nu ?*

– Oui, et c'est pourquoi j'ai peu joué ce spectacle. Il n'y avait pas assez de distance entre mon personnage et moi. J'y parlais de mon rapport à l'alcool. J'ai été un drôle de zigue, vous savez. Je ne bois plus depuis le 21 octobre 2008 mais, depuis ma naissance, mes parents, mes condisciples ou mes pairs de travail me considèrent comme un fou, un dingue, un enragé. C'est vrai qu'il y a une certaine « possession » en moi. Un jour, j'ai raconté à mon ami musicien, Didier Laloy, ma folie, mes visions, et il en a été ému au point de vouloir en faire un spectacle. Et on l'a fait en 2010, avec Pascal Chardome, Katy Adam et Fred Malempré, il s'agissait de *Couturière*. On partait de la désespérance pour en arriver à la lumière.

– *Comme une petite mort ?*

– Je suis passé plusieurs fois par le chas de l'aiguille. J'ai eu un terrible accident, il y a quelques semaines. J'en garde encore les cicatrices sur le visage. Mes amis me disent que j'ai eu beaucoup de chance. Je pense que j'ai un ange gardien : ma mère décédée en décembre dernier. Alors forcément, les épreuves font surgir des questions : pourquoi, alors que le ciel est bleu, un orage éclate-t-il tout à coup ? Pourquoi, tandis que je joue *Dom Juan* à Villers-la-Ville pour la sixième fois, suis-je terrassé par un infarctus du myocarde ? Tout va bien et d'une seconde à l'autre, tout bascule. C'est un peu comme dans une arène, il y a toujours des spectateurs qui sont dans le soleil et d'autres qui sont dans l'ombre. Souvenez-vous aussi de Lucifer, le porteur de lumière, c'était l'archange préféré de Dieu avant qu'il ne se révolte contre lui pour une question de pouvoir et d'orgueil. C'est toujours comme cela : il n'y a pas de lumière sans une part d'ombre. Ce sont ces antinomies, ces paradoxes qui rendent la vie formidable.

– *Vous est-il déjà arrivé de vous révolter contre Dieu ?*

– Non, ce sentiment m'est totalement étranger. Je crois en un Dieu, grand architecte, marionnettiste, qui fait tourner le monde avec amour. Jamais je n'ai eu de colère contre lui, ni voulu crier vengeance. Cela ne m'a traversé l'esprit à aucun moment. Mes colères se passent toujours à travers mon métier. Quand je vois des gens qui le font mal, comme de mauvais amateurs, je deviens fou.

> *« C'est par libre-examinisme que je crois au Christ. »*

– *Comment avez-vous traversé ces épreuves et accidents de la vie ?*

– En rigolant. Je ne suis jamais entré dans une salle d'opération sans faire rire tout le bloc opératoire, et ce fut encore le cas pour mon récent accident.

– *Les épreuves sont aussi familiales. Vous avez un frère autiste…*

– Il est trois ans plus jeune que moi. J'ai toujours trouvé injuste ce qui lui arrive et j'ai peut-être râlé contre le Ciel. Quand j'étais tout jeune, il y a eu un incendie à la maison. J'ai trouvé alors refuge dans l'école en face. J'ai pris l'habitude d'y aller souvent, si bien qu'en entrant en première primaire, je savais déjà lire et écrire. Je n'avais pas vraiment de mérite, j'avais deux ans d'avance sur tous les autres. Je lisais le journal à mon grand-père et j'ai écrit mes premiers poèmes à l'âge de quatre ans. Mon intelligence faisait la fierté de mes parents et de ma famille. Mais quand, à trois ans, mon frère, lui, n'arrivait toujours pas à parler, j'entendais souvent dire autour de moi : « *C'est Jean-Marie qui a tout pris* ! » Je ne peux pas repenser à cette phrase sans que les larmes ne me viennent. Il y a deux choses qui me rendent allergiques : la connerie et la connerie. (sic)

– *Ce sont des paroles terribles qui laissent des traces.*

– Vous savez, je n'ai jamais considéré que mon frère était différent. Un jour, quand nous étions enfants, nous jouions au football. Il jouait avec nous, mais il ne jouait pas très bien. Un de mes condisciples a dit : « *De toute façon, ton frère, il est anormal.* » J'ai pris une chaîne de chèvre qui traînait et je l'aurais étranglé. Heureusement que mes camarades sont intervenus. Quand on fait du mal à quelqu'un que j'aime, je peux être pris d'une rage folle.

– *L'injustice, c'est cela qui vous révolte ?*

– Profondément. Quand je vois ce qui se passe en Afrique ou à Gaza. Comment ne pas être révolté par la façon dont les Israéliens traitent leurs frères palestiniens ? Et par ce qui se passe en Irak et en Chaldée où mes frères assyriens se font assassiner avec toute leur famille. Il y a un proverbe russe qui dit que si l'on veut faire la paix dans le monde, on doit d'abord la faire dans son jardin. Mais plutôt que de parler de l'injustice, je devrais prendre un fusil et aller m'engager. Tout le monde peut en parler, il n'y a aucun mérite à cela. L'important, c'est de lutter contre elle. Je déteste les règlements absurdes. Ce qui me fait dire que la désobéissance est la qualité essentielle, primordiale d'un homme, d'un étudiant ou de son professeur, d'un acteur ou de son metteur en scène, des Églises et de Dieu. Mais désobéissance à soi d'abord ! Il ne faut pas s'enfermer dans une morale qui n'est qu'une invention des hommes paresseux d'esprit.

– *Vous êtes fait de rage et de révolte. Ce n'est pas trop usant ?*

– Jusqu'ici, cela m'a plutôt donné de l'énergie. Je n'ai jamais eu ma langue en poche. Je suis amateur de vacheries et de provocations. Certains ministres s'en souviennent d'ailleurs. Comment ne pas être révolté quand un ministre de la culture ne connaît en définitive rien au théâtre et n'y va jamais, quand certains directeurs de théâtre payent leurs comédiens avec des clopinettes ? Je suis scandalisé par la façon dont on traite la culture dans ce pays. On ne va pas droit dans le mur… Non, on y est déjà ! Aujourd'hui, on a réduit les comédiens à des mendiants. Pourtant, si on se souvient du pape Jules II aujourd'hui, c'est parce qu'il a demandé à Michel-Ange de peindre la Sixtine. Ce sont toujours les artistes qui traversent le temps et qui marquent leur époque.

– *Quels sont les artistes qui vous ont marqué ?*
– Incontestablement Benno Besson. Il est mon père théâtral. Quand il m'a vu pour la première fois, je jouais au Rideau de Bruxelles. Dix ans plus tard, il a dit ceci de moi : « *Celui-là, il me le fallait ! Il jouait tellement mal, cela devait cacher quelque chose !* » J'aimais sa façon de travailler, il m'a tout appris : le silence et la parole. Au théâtre, il faut donner le ton juste à la phrase, aux silences qui la précèdent et qui la suivent. Ce qui me passionne, ce sont les textes qui racontent nos vies, la vie désespérante des hommes, et les personnages qui nous ressemblent, qui nous copient… à moins que ce ne soit la vie qui imite le théâtre.
La mort de Benno m'a causé autant de peine que celle de mon père. Mais comme tous ceux que j'aimais et qui sont morts, il continue à vivre en moi. Un de mes grands amis, décédé lui aussi, Philippe Avron, a écrit ceci de Benno Besson : « *Que ces cendres lancées, selon sa volonté, au-dessus d'un lac de son pays, soient les particules vivantes qui continuent d'animer notre travail, nos vies inquiètes et étonnées.* » Je suis sûr qu'il est entré dans la mort comme son Dom Juan dans les enfers : avec curiosité.

– *Les morts vous accompagnent ?*
– Lors de la cérémonie d'enterrement de ma mère, on a lu un texte qui se terminait par : « *N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne suis pas mort.* » Pourtant, je vais souvent sur la tombe de ma mère et je dis bonjour à tout le monde en traversant le cimetière. Je pense que ma mère veille sur moi, qu'elle m'a aidé à rester vivant après l'accident qui vient de me frapper. Pourquoi suis-je encore là ? Il me faudra sans doute encore le reste de ma vie pour répondre à cette question. Comment se fait-il qu'après toutes les bêtises que j'ai pu commettre, qu'après les accidents de santé, je sois toujours là ? J'ai parfois pensé au suicide, mais l'amour de mes amis a toujours eu le dernier mot. Vous savez, c'est Benno Besson qui m'a appris cela aussi : ce n'est pas dans la victoire qu'on reconnaît l'homme fort, mais dans la défaite. La victoire, ça amollit. Il faut être fort et déterminé, surtout quand on a un genou à terre. Un homme, c'est celui qui se relève. Benno était comme moi, il adorait la boxe.

– *Et quand votre mère met un genou à terre, quand son esprit commence à vaciller, vous arrêtez tout pour l'accompagner.*
– Oui, ma mère a commencé un peu de sénilité. On parle de la maladie d'Alzheimer, mais il y a autant de maladies d'Alzheimer que de personnes qui en souffrent. Ma mère s'était toujours occupée de mon frère autiste. À sa mort, nous avons dû le placer. Ce fut un double déchirement. Pendant vingt-six mois, je suis allé voir ma mère tous les jours, quel que soit mon état. Vous savez, je n'ai pas été un bon fils, mais je ne pense pas que je l'ai accompagnée pour soigner ma culpabilité. « *Tu es l'ouvrier de la 25e heure* », me disait-elle souvent. Je disais ses prières avec elle, pour elle. Et quand des amis s'en moquaient en disant : « *À quoi cela peut-il bien servir ?* » Je leur répondais : « *J'espère qu'un jour, il y aura à tes côtés quelqu'un qui fera la même chose.* » Je faisais défiler devant elle ses ancêtres. Je lui faisais même parler des chevaux de son enfance. On riait des anecdotes d'autrefois. Dans ma chambre, j'ai dressé un petit autel avec tous ceux qui sont partis. Au milieu, il y a ma mère. Ce n'est pas de la superstition, ils sont vivants en moi.

« Il faut être fort et déterminé, surtout quand on a un genou à terre. »

– *Vous avez interprété le rôle de la Vierge Marie dans une pièce décapante,* Stabat Mater. *Marie, c'est qui pour vous ?*
– Un ami a écrit un jour une chanson à mon propos : « *Il se disait pareil aux autres, mais voulait être différent quand même. Parlez-lui plutôt de son amour infini pour la Vierge Marie.* » J'ai toujours eu une adoration pour elle, si bien que si on m'avait dit lorsque j'étais enfant : « *Celui-là est une crapule, il a dit du mal de la Vierge Marie* », j'aurais pu aller me faire exploser pour la défendre. Aussi, je peux comprendre, sans excuser ni cautionner, ceux qui, aujourd'hui, font pareil au nom de leurs convictions et de leur éducation.

– *Y a-t-il d'autres figures qui vous ont inspiré ?*
– Quand j'étais jeune, j'ai lu beaucoup de vie de saints. Don Bosco, sainte Thérèse de Lisieux me fascinaient, mais pas autant que Maria Goretti. C'était une jeune adolescente très jolie. Elle travaillait aux champs quand elle a été violée par un ouvrier agricole qui l'a mortellement blessée. Avant de mourir, elle a pardonné à son assassin. Elle disait : « *Mieux vaut la mort que le péché mortel.* » C'était devenu ma devise à ce moment-là de ma vie.

– *Et pourtant, vous êtes franc-maçon ?*
– Depuis vingt-cinq ans. Je me souviens d'y être entré en défendant le Christ. Lorsque j'étais dans le cabinet de réflexion au Grand-Orient de Belgique, je devais répondre par écrit à trois questions. J'ai parlé de mon passé, de mon métier et de mon devenir. J'ai parlé de ma mère et j'ai relaté le souvenir des soirs où elle nous racontait des histoires et nous faisait faire nos prières. Ensuite, il y a eu des questions. Un frère m'a demandé : « *Finalement, les contes de Perrault et les prières, n'est-ce pas pareil ? Franchement, vous avez quarante ans et vous en êtes encore là ? Vous ne croyez pas que les histoires de Jésus, c'est comme les aventures de Gulliver ? Vous savez ce que c'est que le libre-examinisme ?* » J'avais encore les yeux bandés et je ne voyais pas celui qui me posait cette question. Je me suis pourtant tourné dans sa direction et je lui ai demandé : « *Je sais que vous utilisez souvent le mot 'libre-examinisme', mais pourriez-vous m'en donner une définition ?* » Après quelques moments d'hésitation, il a répondu : « *C'est essayer de découvrir la vérité par soi-même, sans référence à aucun dogme.* » « *Cela tombe bien,* lui ai-je rétorqué, *c'est par libre-examinisme que je crois au Christ.* » Quinze jours plus tard, je recevais la lumière et aujourd'hui, je suis frère.

– *Vous préférez dire Christ ou Jésus ?*
– Je devrais dire Jésus, parce qu'il était un homme, mais quand je dis Christ, je vois le porteur de la Parole. Vous savez que la grande loge traditionnelle qui suit le rite écossais, présente toujours l'Évangile de Jean ouvert à la première page. « *Au commencement était le Verbe. (…) Et le Verbe s'est fait chair.* » Tous les acteurs devraient avoir cette phrase gravée au-dessus de leur miroir. Il n'y a pas de plus belle parole pour un acteur que celle-là.

Propos recueillis par Jean BAUWIN

GESTUER LA PAROLE DE DIEU

Devenir pèlerins danseurs

Pour aider à mieux saisir et vivre les textes des célébrations dominicales, la Française Michaëlle Domain propose une pédagogie corporelle qui inspire les « Pèlerins danseurs ».

© Copyright Maxi Office sprl

EN MOUVEMENT.
Faire bouger le corps de la Parole de Dieu.

Élevée sur les planches et en milieu athée, Michaëlle Domain découvre à l'âge adulte la force et la pertinence de la Parole de Dieu. Après des années d'animation d'ateliers et de sessions pour tout public, elle est convaincue que « *la mise en gestes de la Parole de Dieu permet de la vivre, de la mémoriser et de l'inscrire dans tout son être* ». D'où la création, en 1983 de l'Association culturelle œcuménique des pèlerins danseurs (ACOPD). Actuellement, elle continue de faire des propositions d'accompagnement gestuel, voire chorégraphique, des lectures bibliques, dont celles pour l'année liturgique débutant ce 30 novembre.

POUR UN ÉVEIL SPIRITUEL

Selon Michaëlle Domain, « *il ne s'agit pas d'une méthode, encore moins d'une technique, mais d'éveil spirituel que chacun vit selon sa personnalité, son histoire et sa quête de vérité* ». Mais elle ajoute qu'« *un accompagnement et un balisage sont nécessaires, car on ne peut pas faire n'importe quoi avec le corps lorsqu'il s'agit d'exprimer la Parole de Dieu. C'est elle en fait qui nous guide et nous instruit. Ensuite, elle germe et se développe comme une graine semée en terre* ».
D'où l'invitation à « *nous laisser remodeler par notre Père comme l'argile par un potier* ». En faisant, par exemple, des mouvements lents et simples s'inspirant du mouvement des vagues ou de celui des arbres dans le vent. « *Avec les mains, nous disposons d'une large palette d'expressions* », écrit-elle encore, alors qu'elle dit aussi avoir appris à des moines à détendre le visage. Et dans ses commentaires des lectures, elle relève des mots évoquant le mouvement explicite et implicite qui y est contenu pour vivre « *en communion avec Jésus* ».

LA BIBLE EN MOUVEMENT

Prolongeant la démarche de Michaëlle Domain, les « Pèlerins danseurs » forment des groupes qui proposent une pédagogie conçue à partir du modelage naturel de l'homme et fondée sur la Parole de Dieu : « *Ils laissent la Parole prendre corps en eux. Ils se 'l'incorporent' en reprenant le déploiement du mouvement naturel du corps, du ou des gestes qui en découlent, du souffle qui les anime et du rythme qui les fait vivre et en l'inscrivant en lien avec la Parole biblique.* » Cette pédagogie est élaborée à partir de douze exercices corporels de base devenus, à l'écoute de la Parole, des « *sentiers spirituels* » qui se développent à l'intérieur de la personne. « *Chaque 'sentier', porté par la Parole, propose, dans le cadre d'ateliers ou de retraites, un travail corporel, gestuel ou chorégraphique développant les thématiques qui le définissent. Tous les sentiers, indépendamment les uns des autres, conduisent au Christ.* »
Les Pèlerins danseurs proposent en France et en Belgique des groupes de travail, des journées spirituelles, des créations chorégraphiques, ils participent aux catéchèses, aux liturgies et veillées de prière… Ainsi, c'est sous leur égide que les rencontres mensuelles « Bible en mouvement » ont débuté à Namur en septembre et se poursuivront jusqu'en juin 2015. Il en est de même à Bruxelles pour d'autres rencontres approfondissant plus particulièrement les sentiers spirituels.

Jacques BRIARD

Michaëlle DOMAIN, *Faites tout ce qu'il vous dira- Gestuer les textes du dimanche-Année B,* Namur, Éditions jésuites, 2014. Prix : 16,95 € -10% = 15,26 €.
Pour infos : 💻 www.lespelerinsdanseurs.eu ✉ Véronique Sforza-Canivet, rue du Château, 70, 5003 Saint-Marc. ☎ 081.732293. 🖷 peldanseursbelg@hotmail.com

ÉVITER LE CULTE NARCISSIQUE

Foi sans religion, religion sans foi

Une nouvelle articulation entre foi et religion s'impose.
Autrement, on aboutira à des extrêmes aux conséquences désastreuses.

L'un des grands phénomènes culturels de notre époque est la redéfinition de l'articulation entre foi et religion. Cela vaut pour toutes les religions traditionnelles, et même pour la religion laïque.
La foi est de l'ordre de l'expérience. Elle est la perception qu'a tout être humain du sens de l'existence. Pour celui qui croit en Dieu, elle est une relation personnelle avec Lui. Pour celui qui se veut athée, elle peut être la communion avec une réalité suprême conçue de diverses façons. Quant à la religion, elle est constituée de l'ensemble des traditions, croyances, mythes, rites et codes moraux qui constituent la mémoire collective de cette expérience de foi.

TRANSMISSION TRADITIONNELLE DE LA FOI

Durant plusieurs siècles, la foi s'est transmise tout simplement par le phénomène que les sociologues appellent l'*enculturation* – à ne pas confondre avec l'*inculturation*, mot qui appartient au jargon théologique chrétien. C'est en assumant la culture religieuse dans laquelle on est né – ou même une culture religieuse qu'on veut faire sienne à l'âge adulte –, qu'on est graduellement introduit dans l'expérience spirituelle dont cette culture religieuse est le véhicule. L'enfant apprenait à faire ses prières avec ses parents, il allait à l'église, était initié aux croyances, aux enseignements doctrinaux et moraux de son groupe religieux ; il pratiquait les rites propres à sa religion et ainsi guidé par de vrais croyants, il était conduit à la foi. Le fait est que, pour des raisons de transformations culturelles profondes et universelles, ce mode de transmission de la foi ou de l'expérience spirituelle fonctionne de moins en moins dans l'ensemble des grandes religions de l'humanité. Certains modes de transmission sont à engendrer quand d'autres existent déjà. Entretemps, un phénomène préoccupant s'est développé : celui de la dissociation entre foi et religion. On aboutit alors à deux extrêmes : soit une foi sans dimension religieuse, soit une religion coupée de l'expérience de foi. Sans parler des nombreuses variantes entre ces deux extrêmes.

CROYANTS SANS RELIGION

Selon de nombreux sociologues de la religion, la tendance religieuse qui se développe le plus rapidement, surtout dans les pays occidentaux traditionnellement chrétiens, est celle des « croyants sans religion ». Selon des statistiques récentes, 31,4% de la population mondiale seraient chrétiens, 23,2% seraient musulmans et 16,4% seraient des « croyants sans religion ». Mais attention ! Ces chiffrent peuvent être trompeurs. Ces sociologues ne font pas suffisamment la différence entre la foi qui est de l'ordre de l'expérience et les croyances qui sont de l'ordre de l'expression religieuse. En réalité, beaucoup de ceux qui se disent « croyants sans religion », parce qu'ils n'ont de liens avec aucune religion officielle, ne sont pas vraiment croyants. Ils se sont plutôt fait une religion à la carte, généralement assez ésotérique.
Lorsque l'expérience de foi est coupée de toute expression religieuse collective, elle devient facilement une sorte de culte narcissique, coupant de tout engagement politique ou social. Par ailleurs, la religion sans expérience de foi se durcit et se radicalise. L'exemple le plus tragique est la barbarie du mouvement baptisé *État islamique* qui n'a rien de commun avec la foi de l'islam.
Moins radicaux mais peut-être tout aussi dangereux, sur une longue période, ce sont, d'une part, les mouvements tendant à dissocier l'expérience religieuse de la raison et de tout approfondissement conceptuel ; et d'autre part, c'est l'importance donnée aux phénomènes de groupes nourrissant facilement des émotions religieuses parfois enivrantes qui peuvent être totalement coupées d'une authentique expérience de foi. Il est donc urgent de repenser l'articulation entre foi et religion. Les deux sont en danger.

Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)

TRANSMETTRE AUJOURD'HUI

Tu diras à tes fils et à tes filles…

Dans la Bible, à chaque génération, la P/parole est appelée à mettre en route la génération suivante. Formidable défi, hier comme aujourd'hui ! Comment transmettre à l'heure de la sécularisation, de la crise des institutions, de la crispation sur des coutumes dont on a oublié la signification ?

« *Ce que nous avons entendu, ce que nous connaissons, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs fils, mais nous dirons à la génération future les louanges du Seigneur* » *(Psaume 78, 3-4)*

Nous pouvons lire l'histoire d'Israël qui nous est rappelée dans ce psaume comme une métaphore de la condition de tout croyant : il y a le don de la Parole de Dieu et l'oreille qui s'ouvre pour l'écouter, la mise en route mais aussi la révolte, la transmission mais aussi l'infidélité… Et toujours, toujours un Dieu qui se laisse trouver, un Dieu fidèle qui n'a de cesse de nous chercher.

LE CROYANT EST UN VOYAGEUR

Celui qui croit est un voyageur qui ne craint ni les chemins de traverses, ni les zones d'ombres car il sait que là, comme ailleurs, il peut rencontrer Dieu.

Celui ou celle qui croit sait que, souvent, le voyage est immobile car il est au-dedans : il consiste à recevoir plutôt que chercher à conquérir ; il consiste à se laisser travailler par une Parole qui brise les évidences. Alors, il faut s'arrêter, arrêter la ronde des sur-occupations, renoncer au plein qui étourdit. L'espace ainsi libéré, la faille ainsi consentie, l'Esprit de Dieu pourra souffler, nous emmener au-dehors, ouverts à Dieu et au prochain.

La parole donnée nous invite à parler à notre tour. Celui ou celle qui croit est un voyageur qui fait voyager les mots. Il n'y pas de croyant sans mémoire, il n'y a pas de croyant sans parole partagée ! Lettre morte d'un vieux livre à jamais refermé ! Parole vive transmise de génération en génération, ressuscitée dans sa fraîcheur, suscitant de nouveaux réveils, de nouveaux relèvements et mise en route…

COMMENT FAIRE POUR TRANSMETTRE ?

Rappeler l'histoire d'Israël, c'est un enseignement qui nous avertit, tout en nous mettant en confiance ! Les erreurs du passé peuvent ne pas être répétées. Écoutez et certaines catastrophes seront évitées ! Les pères se sont rebellés ? Les fils et les filles ne feront pas de même s'ils tendent l'oreille. Dans ce psaume, il y a une formidable confiance dans la jeune génération. Non, ce n'était mieux avant ! Au contraire, la relecture du passé permet de donner des clés à ceux qui nous succèdent afin qu'ils soient en mesure de mieux faire.

La confiance de Dieu est donnée à celui qui reçoit, comme à celui qui donne. Combien s'abstiennent aujourd'hui de dire du sens au nom d'une liberté qui n'aboutit qu'à abandonner l'enfant seul face à lui-même ? Le sens dont je parle ici est bien sûr proposé et non imposé, mais c'est lui qui ouvre au monde et à ses potentialités. La liberté se construit sur des choix, mais encore faut-il avoir les moyens de les faire, en ayant accès à la pluralité des visions du monde, des propositions de sens, à la façon dont les êtres humains se sont affrontés, au cours des siècles aux grandes questions de l'existence.

Confiance, désir et… diversité dans nos manières de communiquer sont nécessaires à la transmission. Image ou parole… peu importe tant que nous sommes conscients qu'il nous faut aujourd'hui plus qu'hier diversifier les supports et les manières de faire, abandonner certaines choses et en recommencer d'autres, avancer humblement mais avec créativité.

Dans ce psaume, transmettre, ce n'est pas répéter une série de dogmes ou d'affirmations sur la foi. C'est raconter son histoire, en y pointant les moments où nous y avons vu Dieu à l'œuvre. Libre ensuite à la génération suivante d'interpréter autrement cette histoire, pourvu qu'elle soit racontée. Communiquer, ce n'est pas juste donner de l'information. Car enseigner et transmettre, c'est d'abord et surtout établir une relation.

Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »
(Matthieu 22, 36)

Une seule chair

© Mains d'amants de Rodin

ENTRE LES MAINS.
Le Dieu de chair se rencontre dans la chair de l'homme.

Quel est aujourd'hui le grand commandement que l'Église devrait mettre au sommet de ses préoccupations ? A quelle urgence devrait-elle accorder priorité ? On devine le pluriel des réponses en ce moment où la géographie spirituelle paraît tellement éclatée. Comme au temps de Jésus ! Car la tension était vive, à l'époque, entre communautés, et « l'opinion publique » déjà très divisée. La preuve par saint Matthieu qui dans un chapitre vingt-deux bien rythmé va nous amener sur scène trois groupes d'opposants à Jésus. Ce qui ne veut pas dire qu'ils s'entendent entre eux car la lutte est féroce pour la conquête du pouvoir. Mais tous veulent le piéger.

EN TROIS ACTES

Les Hérodiens ouvrent le bal. Souhait du parti : que la Judée soit gouvernée, non par un procureur romain, mais par un membre de la famille d'Hérode. D'où la question perverse à propos de l'impôt à César : payer ou ne pas payer ? Il dit oui et il a le peuple à dos. Non, et il est révolutionnaire. Mais Jésus élève le débat : rendre à chacun son dû. Ils doivent bien le laisser partir, « *décontenancés* » (Mtt. 22, 22).

Suivent les Sadducéens. Ils sont riches, conservateurs et contrôleurs du Temple. Diplomates aussi. Ils rejettent la tradition orale et se moquent de la croyance en la résurrection des morts. Du coup, ils tentent de ridiculiser Jésus avec la fameuse histoire de la femme aux sept maris : « *De qui sera-t-elle l'épouse au jour du relèvement des morts ?* » Là encore, Jésus botte en touche avec sa réplique : « *Dieu n'est pas le Dieu des morts mais celui des vivants.* » *Rideau. Et les spectateurs applaudissent, « frappés d'étonnement »* (Mtt 22, 33).

Troisième acte avec les Pharisiens, et troisième épreuve : « *Quel est le grand commandement ?* » Un piège puisque la Loi compte 613 préceptes divisés en « *petits* » et « *grands* », 248 positifs et 365 négatifs. Même une chatte théologienne formée aux meilleures écoles rabbiniques n'y retrouverait pas ses jeunes ! D'ailleurs, les Juifs eux-mêmes sont de plus en plus énervés par une Loi déchiquetée et des prescriptions en pagaille. Mais la synagogue persiste et pèse, cherchant à coincer ce jeune prédicateur bien trop indépendant. Une fois de plus, comme souvent lors des « *disputes* » auxquelles il participe consentant, Jésus déplace la question et ramène les 613 préceptes à deux injonctions : aimer Dieu et aimer le prochain.

INNOVER DANS LA TRADITION

D'autres rabbis, plus nombreux qu'on ne l'imagine, précédaient Jésus en affirmant que « *Tout ce qu'il y a dans l'Écriture (…) dépend de ces deux commandements* ». Mais, comme souvent, Jésus innove au cœur de la tradition. Il simplifie, plus encore. Deux, oui. Mais les deux font la paire. Comme l'homme et la femme de la Genèse. Ils ne sont pas « *les mêmes* ». Ils sont « *semblables* ». Si l'un diffère de l'autre, il ne va pas sans l'autre. La vie coule entre les deux quand ils ne font « *plus qu'un* ». Et Dieu vit que cela était « *vraiment bon* » (Genèse 1, 31).

Pouvait-il comprendre, le « *docteur de la Loi* », que le Dieu de chair dont parlait Jésus se rencontrait dans la chair de l'homme ? Que là était son temple et son territoire ? Que la chair de l'homme et la chair de Dieu, c'est « *tout un* ». Il ne faut pas chercher ailleurs l'inimaginable bouleversement du christianisme : « *avoir la garde de Dieu jusque dans la chair d'autrui* » écrit Frédéric Boyer, « *parce que Dieu lui-même a été une fois cette chair-là* ».

Gabriel RINGLET

Frédéric Boyer, *Le dieu qui était mort si jeune*, Paris, P.O.L., 1995, p. 22. Prix : 10,05 € -10% = 9,05 €.

GRANDE GUERRE

Œuvres prémonitoires

Pouvait-on prévoir ce qui s'est passé en 1914 ? Au fil des œuvres d'artistes du début du XXe siècle, une exposition à Mons montre les signes avant-coureurs du conflit mondial.

© Arnold Schönberg, 1910

REGARD.
Visions annonciatrices d'artistes à la veille de la guerre.

Pour commémorer le centenaire de la guerre 14-18, l'exposition du musée des Beaux-Arts de Mons adopte un point de vue des plus originaux. Il invite en effet à porter le regard sur des œuvres réalisées pendant la période qui précède le déchaînement des violences de la Première Guerre, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

De toute évidence, la période était celle de bouleversements fondamentaux. On oscille entre la « Belle Époque » et la vision « Fin de Siècle », entre les rêves et les incertitudes. D'un côté, une confiance dans les progrès extraordinaires générés par les découvertes scientifiques, les innovations technologiques et l'industrialisation. De l'autre, les peurs suscitées par l'accélération des rythmes de vie, la modification des rapports sociaux et la course à la puissance des nouveaux États.

Avec le sentiment confus d'une menace grandissante, les œuvres sélectionnées illustrent ces signes annonciateurs du premier conflit mondial : perte de repères, angoisse face à un monde qui change…

UNE TRAVERSÉE DU PASSÉ

Autre originalité de l'exposition, elle présente des œuvres des différents courants artistiques nés à cette époque. Le tournant du siècle a été particulièrement riche en innovations esthétiques. Les tableaux et sculptures présentés à Mons proviennent tout autant du naturalisme, de l'expressionisme que du symbolisme. Quant aux artistes, ils sont originaires d'Allemagne, de France, de Belgique, de Suisse ou d'Autriche. Quel que soit leur itinéraire, ils ont créé des œuvres qui reflètent les mêmes préoccupations.

La compassion pour les victimes du progrès se perçoit dans les peintures de Pierre Paulus ou les sculptures de Georges Minne. La peur des foules que l'industrialisation a concentrées dans les grandes agglomérations est particulièrement bien illustrée dans les œuvres de James Ensor, comme dans *« L'Entrée du Christ à Bruxelles »*. La mélancolie et l'inquiétude face aux bouleversements du monde se lisent dans les autoportraits et les paysages de Spilliaert et de Schönberg.

Le point de vue de l'exposition éclaire la compréhension du passé, mais il devrait aussi inciter à aborder les productions artistiques actuelles avec un autre regard. Le début du XXIe siècle n'est-il pas lui aussi traversé par de nombreux bouleversements ?

José GÉRARD

Signes des temps. Œuvres visionnaires d'avant 1914, jusqu'au 23/11 au BAM, rue Neuve 8 à 7000 Mons. www.bam.mons.be 065.40.53.30

CALENDRIER

À BATTICE, Conférence : « Les douze femmes de Jésus dans les Évangiles » avec Anne Soupa, bibliste et écrivain, le 24/11 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.
☎ 0477.34.54.31

À BEAURAING, Journées de formation : « Pourquoi lire l'Ancien Testament aujourd'hui ? » avec André Wénin, Professeur d'exégèse de l'Ancien Testament - UCL, les 20 et 21/11, de 9h15 à 16h30 à la Maison de l'Accueil, rue de l'Aubépine, 12B
☎ 071.799.367 ✉ camillegerard@skynet.be et pierre.sohy@skynet.be

À BRUXELLES, Rencontres de formation : « Questions autour de la fin de vie » avec Jean-François Grégoire, prêtre, théologien, aumônier de prison, le 20/11 de 9h30 à 16h30 au SERAH ASBL, rue de la Linière, 14 à 1060 Bruxelles
☎ 02.533.29.55 ✉ equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

À CINEY, Session de la Marge : « *Parole et corps, Parole encore et en corps ?* » avec Yves Louyot, du 8 au 11/11 au Centre Lasallien, avenue d'Huart, 156.
☎ 02.770.19.90 et 063.371.294

A COUR-SUR-HEURE, Matinée de formation : « Quel avenir pour nos communautés chrétiennes ? » avec Philippe Liesse, rédacteur de la revue P.A.V.E.S. Pour un autre visage d'Église et de société, le 22/11 dès 9h30 à l'école communale.
☎ 0475.24.34.59 ✉ bdelavie@me.com

GRAND-HALLEUX (VIELSALM), Week-end musical : « Accords en Chœur » du 7/11 au 9/11 au Centre Spirituel Fernand Orban de Xivry, Farnières, 4/1, 6698 Grand-Halleux (Vielsalm).
☎ 080.559.030 ✉ jf@meurs.be

À LIÈGE, Conférence : « Nous ne sommes pas nés pour être heureux mais pour être vivants » avec Armand Lequeux, professeur émérite à l'UCL, le 20/11 à 20h15 à l'église du Sart-Tilman, rue du Sart-Tilman, 341.
☎ 04.367.49.67 ✉ info@ndpc.be
🖳 www.ndpc.be

QUELLE MORT ET POUR QUI ?

Ce livre ne laissera personne indifférent : en effet, il est écrit dans une langue directe et sans artifice où les descriptions sont celles du quotidien d'un médecin qui dirige actuellement le Service de chirurgie réparatrice à l'hôpital Saint-Louis à Paris. Bouleversé par le cancer d'un de ses amis, il pose la question fondamentale : peut-on décider de la mort d'autrui ? Qui peut se prendre pour Dieu ? Qu'est-ce que vivre ? Bref, un questionnement qui existe souvent dans l'esprit de nombreux croyants. (B.H.)

Pr. Maurice MIMOUN, *La mort peut attendre*, Paris, Éditions Albin Michel, 2014. Prix : 16,85 € -10% = 15,17 €.

MUSICALISER LA KABBALE

Afin de nous changer de la routine habituelle des thrillers qui se ressemblent tous, ce roman emmène le lecteur à la découverte d'une galerie de personnages savamment croqués par l'auteur, connu comme psychologue et psychanalyste en Belgique. Le fil rouge de ce livre est une partition inconnue basée sur la Kabbale qui sublimera les différents protagonistes sur fond de décor du Festival d'Aix-en-Provence. Un livre à lire et à écouter. (B.H.)

Alain FELD, *La partition oubliée*, Éditions Amazone, 2014 (à commander directement sur l'espace de l'auteur : http://www.amazon.fr/Alain-Feld/e/B004MUFDFQ). Prix : kindle : 2,68 €, broché : 14,52 €.

HITLER PARMI NOUS

C'est quasi mathématique : plus une discussion dure, plus les chances d'évoquer Hitler est élevée. Ce syndrome qui se vérifie sur tous les sujets, c'est le point Godwin. Un point indépassable, un symptôme de l'impasse idéologique qui frôle parfois l'absurde et l'obsession. François De Smet démonte, avec brio, la mécanique humaine de cette rhétorique du mal.

Le philosophe tire ce constat terrible : le nazisme reste notre meilleur épouvantail moral et pose surtout notre incapacité moderne à admettre le mal. La loi Godwin ne serait qu'un symptôme du rappel de la meute, en mettant à l'épreuve nos vieilles démocraties, en prenant à coup sûr l'image de la force, dans ce combat permanent entre l'homme et son animalité. Puisque l'homme reste un loup pour l'homme… (P.J.)

François DE SMET, *Reductio ad Hitlerum – Une théorie du point Godwin*, Paris, PUF, 2014. Prix :15,50 € -10% = 13,95 €.

SALE ARGENT

Pour savoir ce que la banque fait avec l'argent qu'on y dépose, inutile d'aller le demander au banquier. Il n'en sait fichtre rien. Il vaut mieux aller voir *Money*. En plus de trouver des réponses, on passe un excellent moment car la pièce réussit à faire rire avec un sujet qui n'a rien de drôle. En effet, chaque citoyen qui a un compte en banque se fait le complice involontaire de crimes économiques contre l'humanité. Son argent aide des sociétés bénéficiaires et qui pourtant licencient, délocalisent, et polluent sans vergogne. Le système bancaire volontairement occulte dilue les responsabilités et continue, sans être inquiété, à pervertir le monde. La mise en scène rythmée, voire frénétique à certains moments, et le naturel des acteurs contribuent à faire de ce spectacle un moment de conscientisation drôle et didactique en même temps. (J.Ba)

Money de Françoise Bloch/Zoo Théâtre, du 4 au 9/11 au Théâtre National, Bd Émile Jacqmain 111-115 à 1000 Bruxelles.
www.theatrenational.be
☎ 02/203.53.03

DIEU À L'ÉPREUVE D'ÉROS

Pourquoi le christianisme s'est-il montré si méfiant vis-à-vis de la sexualité, alors que Jésus prônait une religion de l'amour ? Le théologien André Paul met en lumière les antécédents philosophiques qui ont servi d'arrière-fond pour l'interprétation des paroles de Jésus. Il attribue à Philon d'Alexandrie, un penseur juif pétri de culture grecque, antérieur à Jésus, la dévalorisation de la femme et de la sexualité. Les Pères de l'Église figeront ensuite cette vision, enchaînant l'éros à la nécessité de la procréation. Pour ceux qui apprécient l'histoire des idées, un essai utile en période de synode sur la famille. (J.G.)

André PAUL, *Eros enchaîné. Les chrétiens, la famille et le genre*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 22,45 € -10% = 20,21 €.

MADAME DIOGÈNE DANS SON APPARTEMENT

Une plongée dans la folie conduit une femme à s'isoler et à accumuler tous les déchets possibles dans son appartement où elle vit recluse. Quand elle ne s'évade pas dans son imaginaire, elle se cache pour observer le monde de sa lucarne. Madame Diogène est une personne en souffrance qui s'est bâti, dans l'accumulation de la crasse, un terrier protecteur avec pour compagnie des souris qu'elle caresse et des mouches qu'elle protège. L'auteur suit minutieusement le parcours mental de cette rebelle de la société qui en pressent l'effondrement. Derrière la solitude du personnage et le malaise d'une société, on perçoit surtout le désarroi de la vieillesse. Un naufrage qui fait partir à la dérive l'univers d'une vie et se déliter son univers en dérive. (G.H.)

Aurélien DELSAUX, Madame Diogène, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 15,15 € -10% = 13,64 €.

LA PROMESSE DE L'AUBE

Romain Gary aurait eu cent ans cette année. Ce caméléon devenu écrivain n'a cessé de mettre sa vie en mots. « *Vous me demandez de raconter un peu ma vie, sous prétexte que j'en ai une, je n'en suis pas tellement sûr parce que je crois surtout que c'est la vie qui nous a, qui nous possède…* » Comme un testament, et parce qu'il pensait ne plus avoir assez de vie devant lui pour écrire une autre autobiographie, Romain Gary se dévoile comme jamais dans *Le sens de ma vie*, un entretien radiophonique qu'il a accordé en 1980, quelques mois avant son suicide, le 2 décembre 1980. Comme un chant sublime et désespéré, on retrouve, au fil de cet entretien court et dense, tout ce picaresque que l'on a aimé chez l'auteur des *Racines du ciel* ou de *La Promesse de l'aube*. Car Gary a mené, sa vie durant, une existence bien plus mouvementée et pittoresque que le plus fabuleux et extravagant roman d'aventures. (P.J.)

Romain GARY, *Le sens de ma vie*, Paris, Gallimard, 2014. Prix : 12,50 € -10% = 11,25 €.

PARLER D'AMOUR

Après la version participative de *L'étranger*, Benoît Verhaert revient vers les adolescents pour leur proposer de se pencher – ou de s'épancher – sur le sentiment amoureux. Il part donc d'un classique de Musset : *On ne badine pas avec l'amour*. Son adaptation se concentre sur le triangle amoureux que forment Camille, Perdican et Rosette. L'histoire est tragique : Camille et Perdican s'aiment sans oser avouer leurs sentiments, et Rosette est manipulée et entraînée dans un jeu de séduction qui lui sera fatal.

Les adolescents qui assisteront au spectacle seront invités à réécrire et à jouer une scène sous l'égide des comédiens. (J.Ba)

On ne badine pas avec l'amour, d'après Alfred de Musset, du 18 au 29/11, au Théâtre Varia, 78 Rue du Sceptre à 1040 Bruxelles. www.varia.be ☎ 02/640.35.50

LE PETIT PRINCE REVISITÉ

Qui n'a lu ce livre le plus vendu au monde ? Pierre Lassus a voulu relire *Le Petit Prince* en regard de la biographie d'Antoine de Saint-Exupéry. Une biographie que l'on découvre plutôt chaotique, depuis la mort de son père alors qu'il n'a que quatre ans, jusqu'à sa disparition en mer restée mystérieuse. Ce voyage dans la vie de Saint-Ex est instructif et éclaire quelques épisodes du Petit Prince. Pourtant, une fois le livre refermé, ne préfère-t-on pas laisser à nouveau planer une aura de mystère autour de ce Petit Prince venu de nulle part ? (J.G.)

Pierre LASSUS, *La sagesse du Petit Prince. À la recherche de l'enfant perdu avec Saint-Exupéry*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 20,20 € -10% = 18,18 €.

CALENDRIER

À LIÈGE, Grandes conférences : « *La plus belle conférence du monde* » avec Pierre Kroll, dessinateur-caricaturiste, le 6/11 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 nadia.delhaye@gclg.be www.grandesconferences-liegeoises.be

À MAREDSOUS, Journée de préparation au mariage : « *Projet de vie et engagement* » avec le Père François Lear, le 4/01/15 de 9h30 à 16h30 à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 françois.lear@maredsous.com

À OTTIGNIES, Conférence : « Les grands enjeux de L'Église à Bruxelles » avec Jean Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles, le 19/11 à 20h15 au Monastère Saint-André, Allée de Clerlande, 1.

☎ 010.42.18.36 lesateliers@clerlande.com

À RIXENSART, Conférence : « Je crois à la résurrection de la chair : mieux comprendre la vision chrétienne de l'au-delà », avec Eric Mattheeuws, doyen de Rixensart, le 5/11 à 20h au Monastère de l'Alliance, 82, rue du Monastère.

☎ 02.652.06.01 accueil@benedictinesrixensart.be

À WAVREUMONT (STAVELOT), Journée des personnes séparées, divorcées, divorcées remariées : conférence et partages, le 11/11 de 9h à 17h30 au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9.

☎ 080.31.91.63 et 0473.77.02.05 alexisdehovre@skynet.be

À WÉPION, Week-end en famille : « Jonas » avec Daniel de Crombrugghe, Ann Gilles et Cécilia Rouard du 14 au 16/11 au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎ 0474.45.24.46 centre.spirituel@lapairelle

À WÉPION, Week-end du CEFOC : « *Les syndicats servent-ils encore à quelque chose* », les 13 et 14/12 au Centre La Marlagne, chemin des Maronniers, 26.

☎ 081.23.15.22 info@cefoc.be

Courrier

Alors que notre boîte à courrier se montre vide certains mois, nous avons reçu huit lettres ces dernières semaines. Un record qui nous pousse à accorder plus de place à cette rubrique dans ce numéro. L'article sur Bart De Wever (L'appel de septembre) a ainsi suscité quelques réactions, non tant à propos de la coquille orthographique concernant le mot « führer » que par la lecture qu'il développait.

EAU AU MOULIN

Je suis pour l'union de tous les Belges. Multilingue de naissance, j'ai de la famille répartie dans toute la Belgique. Bart De Wever, on peut en penser ce que l'on veut. Je ne le défendrai certainement pas. Mais on ne peut ni le qualifier de « führer », ni le comparer à Hitler. C'est de la médisance, si pas de la calomnie. Si cet article développe quelques idées pertinentes, ce genre de comparaison est par contre boiteux, comme les procès d'intention sont toujours scabreux. Cela ne fait qu'apporter de l'eau au moulin de Bart De Wever et de son séparatisme latent. Il n'est pas digne d'un magazine chrétien. Il y a mieux à faire.

Philippe GRELL (Bruxelles)

BON SENS

(…) Comme catholique progressiste, je ne suis pas suspect de sympathie pour les thèses flamingantes et extrémistes.

Toutefois, je suis persuadé qu'un tel titre, même suivi par un point d'interrogation, comme l'article qui le prolonge, ne font qu'ajouter des obstacles à un dialogue plus indispensable que jamais. De plus, le parallélisme entre les années trente et l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler constitue une insulte aux plus de 25% de Flamands qui ont voté pour Bart De Wever.

Le phénomène est plus complexe que ce qu'en dit l'article, dont je ne doute pas qu'il ait fait l'objet d'une réflexion élaborée. Mais en l'occurrence, je crois que le bon sens doit exercer sur la raison un contrôle sans lequel elle devient folie.

Philippe De BUCQUOIS (Montigny-le-Tilleul)

AMALGAME

Ayant des attaches aussi bien au Nord qu'au Sud du pays, je me suis souvent étonné d'entendre, dans chacun des deux groupes linguistiques, des

(suite p. 35) ⟶

ENQUÊTE AU CŒUR DE LA FOI

Un Royaume invisible

Au-delà de l'enquête historique sur la naissance du christianisme, le livre d'Emmanuel Carrère interroge l'essentiel de la foi chrétienne.

Après une ferveur religieuse de trois ans, l'écrivain français Emmanuel Carrère est devenu celui qu'il avait si peur de devenir : un sceptique, un agnostique. Aujourd'hui, déclare-t-il, il s'en porte plutôt bien. Fini la foi chrétienne. Affaire classée, alors ? Il faut croire que non puisque quinze années après avoir rangé dans un carton ses cahiers de commentaire évangélique, il éprouve le désir de « *rôder à nouveau autour de ce point central et mystérieux de notre histoire à tous (…), de revenir aux textes, c'est-à-dire au Nouveau Testament* ». Cette démarche, il la réalise en enquêteur, en lisant les lettres de Saint-Paul et les Actes des apôtres, ces premiers éclairages des débuts du christianisme. Pour rédiger son livre, Emmanuel Carrère choisit une porte d'accès « *latérale, dérobée* » : les écrits de Luc, un Grec attiré par la religion des Juifs et seul non Juif de la bande des évangélistes. Auteur des Actes des apôtres ainsi que d'un des quatre Évangiles, Luc n'a pas rencontré Jésus, mais a été, à l'ombre de Paul, son compagnon de voyage et le témoin du bouillonnement des premières communautés, de leurs enthousiasmes et déceptions, ainsi que des graves conflits qui les ont secouées. Le travail de Carrère est aussi celui d'« *un écrivain qui cherche comment s'y est pris un autre écrivain* ». D'où Luc sort-il ses informations ? A-t-il eu accès aux autres Évangiles, en excluant celui de Jean, bien plus tardif ? Qui lui a confié des souvenirs de première main ? Les derniers témoins vivants, frères et proches de Jésus, rencontrés à Jérusalem ? Luc a-t-il inventé certains passages ?

VALEURS INVERSÉES

Des exégètes prétendent avoir souffert à la lecture du « *Royaume* » à cause d'erreurs d'interprétation ou de méconnaissance des travaux bibliques récents. Certains critiques regrettent aussi de ne pas comprendre où veut en venir l'auteur qui se déclare incroyant bien qu'ayant été converti. Malgré cela, il faut absolument lire ce roman-fleuve jusqu'au bout, sans en passer une page. Plonger dans les descriptions brutes de la vie autour des communautés chrétiennes, les unes reliées à Paul et les autres à la famille de Jésus à Jérusalem. Il faut suivre aussi l'auteur dans la réflexion qu'il mène sur son propre travail. Il offre une lecture passionnante pour autant que le lecteur souscrive à l'idée que la foi n'est pas un dépôt de vérités à prendre en bloc, mais une piste ouverte avec moins de réponses que de questions. Le cœur du livre se situe autour des raisons que les chrétiens ont de croire. Alors que pour certains faits, notamment la résurrection de Jésus, l'auteur les apparente à de la science-fiction. Quelque chose résiste. Un noyau dur. Les signes de ce Royaume dont parle Jésus, Carrère les a entrevus dans l'inversion des valeurs du monde, en dansant avec une jeune fille trisomique, à l'Arche de Jean Vanier. Et quelque chose lui souffle que ce Royaume existe et qu'il est peut-être là.

Chantal BERHIN

Emmanuel CARRÈRE, *Le Royaume*, Paris, P.O.L, 2014. Prix : 23,90 € -10% = 21,51 €.

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.
Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :
www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Je commande les livres suivants :

❑ .... €

❑ .... €

❑ .... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature :

→ (voir début p. 33)

généralités inconsistantes et péjoratives, proportionnelles à la méconnaissance et à l'ignorance d'une communauté à propos de l'autre.
Et on entrevoit la spirale : méprise, mépris, diabolisation (…) L'évocation des années trente apparaît, par ailleurs, comme beaucoup trop sommaire pour être fondée.
Comment l'amalgame et l'invective pourraient-ils contribuer à un dialogue constructif ?

Josse DE BRABANDERE
(1160 Bruxelles)

Si j'avais dû vous écrire chaque fois que j'ai apprécié votre journal, j'occuperais tout un rayon de votre bibliothèque réelle et virtuelle, vu le nombre d'années que je vous suis. Ce message est donc l'expression d'un étonnement rare mais fort (…) « Führer » est un mot trop fort et connoté très négativement. C'est donc provocant quel que soit finalement le contenu, nuancé ou pas, de l'article. C'est de nature à attiser les conflits, ce que votre revue n'a pas comme vocation première.

T.J. (Liège)

Notre intention n'a jamais été de mettre en cause l'ensemble du peuple flamand, ni d'appeler à la haine à son égard. Bien au contraire. Mais d'attirer l'attention sur une dérive manifeste qui est en train de toucher, imperceptiblement et sournoisement, le Nord du pays. L'allusion au mot « führer » était accompagnée d'un point d'interrogation, et la comparaison avec les années trente avait pour but de démontrer que, sans être partagée par une majorité, une idéologie pouvait finir par s'imposer à tous. Comme nous l'écrivions dans l'éditorial du numéro d'octobre, L'appel *choisit parfois d'aller à contre-courant des certitudes et des évidences, quitte à interpeller. C'est aussi de la sorte que l'on est un magazine d'opinions.*

MERCI

Je tiens à vous remercier pour votre revue que je lis avec beaucoup d'intérêt. J'ai lu le livre de John Shelby Spong avec beaucoup de curiosité. Pour moi, il s'inscrit dans la ligne de tous ceux qui osent ouvrir des portes vers une autre compréhension des Évangiles. Je pense entre autres à Teilhard de Chardin, Drewermann ou Leloup. C'est « décoiffant » comme vous l'écrivez, mais c'est une dose de liberté ainsi qu'un chemin vers la déculpabilisation.
Merci pour votre travail !

Christiane MISPELAERE

ERREURS MÉDICALES

Aucune profession n'est à l'abri d'une erreur. Mais assez curieusement, les erreurs médicales font de plus en plus la Une des journaux, surtout people, alors que ce n'est pas le cas pour celles des plombiers, des peintres, des avocats ou des vétérinaires.
D'où sortez-vous votre chiffre de 10% de reconnaissance des erreurs ? J'ai connu des échecs thérapeutiques qu'on peut qualifier d'erreurs. Elles continuent à me poursuivre, tout en restant convaincu que ce que j'avais apporté aux patients était le bon traitement. Les assurances règlent le problème financier, mais pas la tristesse et le sentiment de culpabilité. En présentant mon métier comme un glaçon hors de toute critique et de remise en question, vous insultez des gens, chrétiens ou non, mais toujours humanistes, qui ont passé parfois des nuits et des dimanches à réparer leurs semblables.

Dr Bernard WOITRIN,
Chirurgie Orthopédique

Remettons les choses en contexte : l'information évoquée est un texte d'actualité bref inclus dans une rubrique, pas un article long à visée critique tendant à analyser un phénomène en profondeur. La relecture sereine de cet article permettra de voir qu'il n'insulte personne : il regrette seulement que seul un petit nombre de médecins reconnaissent les erreurs commises, comme le suggère l'évangile du dimanche auquel il est fait référence. Son information repose par ailleurs sur une dépêche de l'agence Belga dont les références ont été transmises à l'auteur du courriel.

MAJORITÉ MINORITAIRE

Nous avons également reçu une longue lettre manuscrite de M. Jean Hennicken, fidèle lecteur liégeois du magazine, qu'il apprécie, concernant l'éditorial du numéro de septembre à propos de la participation francophone dans le futur gouvernement fédéral. Notre interlocuteur, qui tient à y défendre les choix faits par le MR, nous demande de publier son texte intégralement, ce qui nous est impossible vu sa longueur. Nous y faisons donc simplement écho ici tout en précisant que l'éditorial ne mettait en cause aucun parti mais s'interrogeait sur un principe démocratique qui nous semble fondamental : celui d'une représentation au gouvernement de la majorité des membres d'une Communauté.

ERRATA

Dans l'article du numéro d'octobre à propos de la laïcité, comme nous l'a fait remarquer un lecteur qui dit apprécier *L'appel « pour l'intérêt des thèmes qu'il aborde sous un éclairage pertinent et empreint d'évangile »* il faut lire : « La pensée et les Hommes » peut à la fois s'annoncer libéral et se présenter comme une laïcité « *défenderesse des libertés individuelles* » et bien évidemment non « *comme une laïcité pourfendeuse* », ainsi que ce fut écrit.
Les lecteurs attentifs auront aussi relevé une coquille dans le petit cadre de présentation de Claudine Brasseur, en couverture du même numéro. L'article « un » était évidemment superflu dans la phrase « *Son jardin était un extraordinaire* ».
Même avec quatre relectures, des erreurs passent encore entre les mailles de nos filets. Toutes nos excuses.

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Pierre JASSOGNE

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression
Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎+🖷 04.341.10.04
Compte n° 001-2037217-02 -
IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - 🖷 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €.
Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

Les 5 & 6/12 à Verviers
Le 7/12 à Liège

Rotary Verviers Vesdre

à Verviers dans le cadre du 20e anniversaire de
« Verviers, ma ville®...solidaire »
à Liège au profit des 50 ans de
scoutisme à Soumagne

The Glory Gospel Singers
en concert

5/12 à 19h00: Soirée de gala à l'Harmonie à Verviers

6/12 à 20h00: Soirée concert à l'église St Remacle

7/12 à 16h00: Concert en l'église St Jacques à Liège

Infos et réservations : Ticketmaster.be - www.fnac.be
Autres point de vente sur www.solmania.be, info@chassisernst.be 0475-55.30.26

Autres points de vente :
HERVE : Copy Ben
SOUMAGNE : AD Delhaize
VERVIERS : Au Fil d'Ariane

Verviers, ma Ville... solidaire
DU 15 au 24 OCTOBRE 2014
La pauvreté est notre affaire à tous.

Les Chassis Ernst